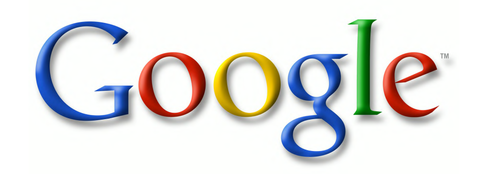
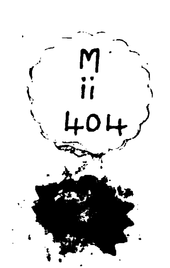
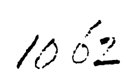





M
ii
404




10 62

à Monsieur Newt
hommage de l'auteur
O. Rayet

INSCRIPTIONS INÉDITES

OU INEXACTEMENT PUBLIÉES

DES SPORADES

PAR

O. RAYET

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

I.

INSCRIPTIONS DE L'ILE DE KOS

Extrait de l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. — Année 1875.

PARIS
TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT
RUE DES SAINTS-PÈRES, 19.
1875

INSCRIPTIONS

DE

L'ILE DE KOS

Les inscriptions de l'île de Kos sont plus nombreuses que celles d'aucune des Sporades, excepté Rhodes. Plusieurs présentent un grand intérêt.

Böckh a réuni toutes celles qui avaient été copiées avant lui par les voyageurs, notamment par Clarke, Köhler, Villoison, Galland, Spon, etc.

Celles qui ont été découvertes depuis ont été publiées dans des ouvrages ou des recueils dont quelques-uns sont assez difficiles à trouver :

Ludwig Ross, *Inscriptiones græcæ ineditæ,* fascicules II et III.

Id. *Hellenica,* vol. I, cahier II.

Id. *Archæologische Aufsätze*, t. III.

Leake et Helpman, *Transactions of the Royal Society of litterature, second series,* I, 1843.

Texier, *Voyage en Asie Mineure*, t. II.

Franz, *Rhein. Mus.*, N. F. III, p. 84, 1845.

Osann, *Philologus*, II, p. 756, 1845, et *Annali dell' Inst. arch.,* XIX, p. 105, 1847.

MM. Pantélidis, Sakkélion et Fontrier, dans divers numéros de la Revue grecque la *Pandore* (tomes XVII, XIX et XX), de l'Ὅμηρος et du journal l'Ἰωνία, de Smyrne.

Enfin, j'ai moi-même copié un assez grand nombre d'inscriptions dans l'île pendant deux excursions que j'y ai faites : la première en septembre 1870, en compagnie de M. A. Cartault; la seconde, en automne 1871. En 1870,

les événements politiques, dont nous apprîmes la nouvelle à notre débarquement (nous venions de la côte d'Asie), ne nous permirent que de passer quelques heures dans la capitale, Khora, en attendant le vapeur qui devait nous ramener à Smyrne, d'où nous revînmes en France. En 1871, je fis un long séjour dans l'île, et je la parcourus d'un bout à l'autre. Les résultats de ces deux voyages, au point de vue de la géographie moderne, de la statistique et de la topographie ancienne, sont consignés dans un mémoire que j'ai publié dans les Archives des missions littéraires et scientifiques, 3e série, t. II, 3e livraison, p. 57 à 116.

Il serait fort intéressant d'extraire des divers ouvrages où elles sont dispersées les inscriptions de Kos, et de les publier toutes ensemble. Mais, outre que beaucoup d'entre elles ne sont connues que par des copies tellement défectueuses que le texte en demeure fort incertain, le nombre de pages dont peut disposer l'*Annuaire* serait loin de suffire à ce recueil. Je me bornerai donc ici à éditer celles de ces inscriptions dont des copies faites par moi ou des estampages me permettent de donner un texte définitif. Encore laisserai-je de côté celles qui se trouvent déjà dans le *Corpus* de Böckh, dans les *Inscriptiones ineditæ* de Ross, ou dans l'article de Leake, lorsque je n'aurais qu'à confirmer es lectures de ces savants.

I.

VILLE DE KOS.

N° 1.

Khora. — Autel rectangulaire de marbre blanc, trouvé à l'endroit appelé *la Noria* (τὸ μαγγανοπηγάδι), aujourd'hui encastré dans le mur qui entoure le platane de Loza. — Lettres du commencement de l'époque macédonienne, bien gravées.

I. Sakkélion : *Pandore*, XX, n° 494, p. 303, 15 octobre 1870 (d'a-

près une copie de M. Dimitrios Platanistis). — Fontrier : *Ionie*, n° 20, 6 juillet 1874, avec des fautes. — Copie de moi.

ΦΙΛΗΡΑΤΟΣΑΡΙΣΤΕΙΔΑΒΑΣΙΛΕΩΣΚΑΥΝΟΥ
ΤΟΥΘΕΟΥΠΡΟΣΤΑΞΑΝΤΟΣΤΟΙΕΡΟΝΙΔΡΥΣΑΤΟ

Φιλήρατος Ἀριστείδα, βασιλέως Καύνου,
τοῦ Θεοῦ προστάξαντος, τὸ ἱερὸν ἱδρύσατο.

Cette inscription est le premier document qui fasse mention des rois de Kaunos. Cette ville était située à l'extrémité de la Carie, en face de Rhodes, sur le chenal qui faisait communiquer avec la mer le grand lac appelé aujourd'hui Keudjes-liman. Quoique très-ancienne et assez importante par son commerce, elle n'a pour ainsi dire pas d'histoire jusqu'à l'époque des querelles des Diadoques. A ce moment, elle fut comprise dans la Pérée Rhodienne, et les efforts répétés et toujours malheureux qu'elle fit, jusqu'à l'époque romaine, pour recouvrer son indépendance, lui valurent d'être souvent citée par les auteurs. C'est probablement avant cette époque, et dans la seconde moitié du quatrième siècle, qu'il faut placer le règne d'Aristeidas. Les rares monnaies de Kaunos, seulement de petits bronzes, ne donnent à cet égard aucun renseignement, et ne portent aucun nom. Quant à Philératos, il était certainement venu à Kos pour suivre un traitement dans l'Asklépieion; peut-être était-il atteint d'une de ces fièvres paludéennes dont souffraient tant les habitants de la plaine marécageuse et chaude dans laquelle était située Kaunos, et auxquelles fait allusion une anecdote racontée par Strabon (XIV, II, 3) :

Τῆς δὲ χώρας εὐδαίμονος οὔσης, ἡ πόλις τοῦ θέρους ὁμολογεῖται παρὰ πάντων εἶναι δυσάερος καὶ τοῦ μετοπώρου διὰ τὰ καύματα καὶ τὴν ἀφθονίαν τῶν ὡραίων· καὶ δὴ καὶ τὰ τοιαῦτα διηγημάτια θρυλεῖται, ὅτι Στρατόνικος ὁ κιθαριστὴς ἰδὼν ἐπιμελῶς χλωροὺς τοὺς Καυνίους, τοῦτ' εἶναι ἔφη τὸ τοῦ ποιητοῦ·

Οἵη περ φύλλων γενεή, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν (Il. VI, 146).

Μεμφομένων δὲ, ὡς σκώπτοιτο αὐτῷ ἡ πόλις ὡς νοσερά, « Ἐγὼ, ἔφη, ταύτην θαρρήσαιμ' ἂν λέγειν νοσερὰν, ὅπου καὶ οἱ νεκροὶ περιπατοῦσιν ; »

Le dieu dont il est ici question est Asklépios; les mots τοῦ Θεοῦ προστάξαντος sont la traduction sous une forme métrique de la formule usuelle κατ' ἐπιταγήν. On sait que, dans les Asklépieia, le malade venait coucher dans le temple ou dans quelque édifice attenant, voyait apparaître le dieu en songe, et recevait de lui des prescriptions relatives au traitement qu'il devait suivre. On voit par cette inscription, comme par d'autres monuments votifs, que ces prescriptions n'étaient pas exclusivement médicales; le dieu imposait aussi à ses suppliants des dons, des sacrifices ou des fondations pieuses.

N° 2.

Khora. — Plaque de marbre, longue de 0m,77, haute de 0m,20, encastrée dans le mur qui entoure le platane. — Lettres du premier siècle av. J.-C., bien gravées.

Pantélidis : *Pandore*, XVII, n° 401, p. 429, 1er décembre 1866, texte cursif. — I. Sakkélion : *ibid.*, XIX, n° 435, p. 42, 1er mai 1868, texte cursif. — Fontrier : *Ionie*, n° 20, juillet 1874, texte et fac-simile peu exacts. — Copie de moi.

ΕΙΡΗΝΑΙΟΣΕΥΑΡΑΤΟΥΕΥΑΡΑΤΟΝΑΧΕΛΩΟ....
ΙΕΡΑΤΕΥΣΑΝΤΑΑΠΟΛΛΩΝΟΣΔΑΛΙΟΥΚΑΙΔΙΟΣ
. . ΟΛΙΕΩΣΚΑΙΑΘΑΝΑΣΚΑΙΔΥΩΔΕΚΑΘΕΩΝΚΑΙ
ΜΟΝΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΘΕΟΙΣ

Εἰρηναῖος Εὐαράτου Εὐάρατον Ἀχελώο[υ
ἱερατεύσαντα Ἀπόλλωνος Δαλίου καὶ Διὸς
Π]ολιέως καὶ Ἀθάνας καὶ δυώδεκα Θεῶν καὶ
μοναρχήσαντα. Θεοῖς.

Ce marbre était certainement la base d'une statue d'Évaratos consacrée par son fils. Ainsi que l'a remarqué M. Pantélidis, il est fait mention dans Josèphe (*Ant. Jud.*, XVI, 10, 2; *Bel. Jud.*, I, 26, 5) d'un personnage de ce nom, citoyen de Kos, ami fidèle d'Alexandre, fils du roi Hérode par sa première femme Marianne, et qui s'exposa courageusement à la colère du roi en prenant la défense de ses enfants du premier lit contre les accusations du Spartiate Euryclès. L'époque où a été gravée notre inscription est bien, d'après la forme des caractères, celle où vivait l'Évaratos de Josèphe, et il est probable que le personnage dont il est ici question est celui-là même que mentionne avec éloges l'historien.

L'Évaratos de notre marbre était un gros personnage de l'île. Il avait exercé plusieurs sacerdoces :

1° Celui d'Apollon Délien. Le dieu de Délos était fort honoré à Kos comme dans toutes les cités doriennes. Il est question de son temple dans le fragment de calendrier publié par M. I. Sakkélion, *Pandore,* XIX, n° 435, p. 42 et 43;

2° Celui de Zeus Polieus;

3° Celui d'Athéné. Le culte d'Athéné à Kos est mentionné par Hésychius, suivant lequel on consacrait chaque année à la déesse neuf jeunes filles appelées Ἀγρέται (Hésych., au mot Ἀγρέται);

4° Celui des Douze Dieux. Le temple des Douze Dieux est cité dans le fragment de calendrier dont j'ai parlé plus haut;

5° Enfin, il avait été monarque. La monarchie était la dignité éponyme de Kos, et c'est par le nom de ceux qui en étaient honorés que l'on datait les actes publics. Soranus, recherchant dans les archives de l'île (τὰ ἐν Κῷ γραμματοφυλακεῖα) la date de la naissance d'Hippocrate, avait trouvé qu'il était né le 26 du mois Agrianos, sous la monarchie d'Abriadas (μοναρχοῦντος Ἀβριάδα). Le décret des adorateurs de Zeus Hyétios à Antimakhia, publié plus loin, au n° 7, est daté Ἐπὶ μονάρχου Νικόφρονος, μηνὸς Ἀρ-

ταμιτίου. Puisque le nom du monarque et l'indication du mois suffisaient à déterminer la date, c'est que la durée de la monarchie était annuelle. C'était d'ailleurs, à ce qu'il semble, une fonction surtout honorifique et sacerdotale; elle avait probablement hérité des attributions religieuses qui avaient primitivement appartenu à la royauté. En effet, à part le cas où il est employé comme éponyme, le nom du monarque, dans les inscriptions de Kos, ne se trouve qu'au milieu d'une énumération de sacerdoces, comme ici, ou bien à propos d'actes religieux, comme dans l'inscription d'Isthmos, n° 11.

A Mégare, l'éponyme était aussi un βασιλεύς (*Voy. arch. de Le Bas*. Foucart, *Inscr. du Péloponnèse*, p. 13, n° 26 et suiv.). De même à Ægosthènes (*ibid.*, n° 12).

N° 3.

Khora. Sous le platane de Loza. Stèle de marbre blanc, surmontée d'un fronton triangulaire, dans le tympan duquel est un serpent allongé à gauche. Lettres du premier siècle, grandes et bien conservées.

Copie de moi.

ΘΕΟΙΣΠΑΤΡΩΟΙΣΥΠΕΡΥΓΕΙΑΣ
ΓΑΙΟΥΣΤΕΡΤΙΝΙΟΥΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ
ΥΙΟΥΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣΦΙΛΟ
ΚΑΙΣΑΡΟΣΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΥΔΑΜΟΥΥΙΟΥ
ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΟΣΕΥΣΕΒΟΥΣ
ΕΥΕΡΓΕΤΑΤΑΣΠΑΤΡΙΔΟΣ

Θεοῖς πατρῴοις, ὑπὲρ ὑγείας
Γαΐου Στερτινίου, Ἡρακλείτου
υἱοῦ, Ξενοφῶντος, φιλο-

καίσαρος, φιλοσεβάστου,
φιλοκλαυδίου, δάμου υἱοῦ,
φιλοπάτριδος, εὐσεβοῦς,
εὐεργέτα τᾶς πατρίδος.

Les Θεοὶ πατρῷοι sont, à Kos, Asklépios et Hygie. Le serpent figuré dans le tympan indique aussi que c'est à eux que la stèle est consacrée.

Φιλοκαίσαρος, Φιλοσεβάστου, Φιλοκλαυδίου, ont ici le sens précis d'ami du divin Jules, du divin Auguste et de l'empereur Claude. Le fait que le dernier empereur mentionné est Claude, donne la date de l'inscription.

Sur la qualification tout honorifique de υἱὸς τοῦ δήμου, voy. Le Bas-Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure,* III, 53. Cf. G. Perrot, *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire,* pp. 175-178. M. Perrot a certainement raison de ne voir dans ces adoptions par le peuple ou par la ville qu'une flatterie à l'égard de grandes familles ou de personnages considérables.

La famille dont fait partie le personnage en l'honneur duquel cette stèle a été consacrée est connue par une autre inscription de Kos. C'est une plaque de marbre trouvée près du port, haute de 0^{m} 82, longue de 0^{m} 71, épaisse de 0^{m} 14. On voit en haut deux scellements de plomb indiquant qu'au-dessus était placée une statue ou un buste. L'inscription a été publiée par M. Fontrier dans l'*Ionie,* n° 10, 1er janvier 1874, avec une faute évidente à la troisième ligne : ΣΤΕΡΓΙΝΙΟΥ, au lieu de ΣΤΕΡΤΙΝΙΟΥ. Elle a encore été publiée par M. I. Sakkélion, dans l'Ὅμηρος, 1er octobre 1874, p. 412. Le texte donné par M. Sakkélion est correct, sauf à la cinquième ligne : ΛΕΓΙΩΝΟΣ. Ses longues notes sont sans valeur.

ΤΙΒΕΡΙΟΝΚΛΑΥΔΙΟΝΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ
ΥΙΟΝΚΥΡ-ΚΛΕΩΝΥΜΟΝΤΟΝΑ
ΔΕΛΦΟΝΓΑΙΟΥΣΤΕΡΤΙΝΙΟΥ
ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣΧΕΙΛΙΑΡΧΗ

ΣΑΝΤΑΕΝΓΕΡΜΑΝΙΑΙΛΕΓΕΩ
ΝΟΣΚΒ-ΠΡΙΜΙΓΕΝΙΑΣΔΙΣΜΟ
ΝΑΡΧΗΣΑΝΤΑΚΑΙΠΡΕΣΒΕΥ
ΣΑΝΤΑΠΟΛΛΑΚΙΣΥΠΕΡΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣΠΡΟΣΤΟΥΣΣΕΒΑΣ
ΤΟΥΣΚΛΑΥΔΙΑΦΟΙΒΗ
ΤΟΝΕΑΥΤΗΣΑΝΔΡΑΚΑΙΕΥΕΡΓΕ
ΤΗΝΑΡΕΤΗΣΕΝΕΚΑΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣ

Τιβέριον Κλαύδιον, Ἡρακλείτου
υἱόν, Κυρ(είνᾳ), Κλεώνυμον, τὸν ἀ-
δελφὸν Γαΐου Στερτινίου
Ξενοφῶντος, χειλιαρχή-
σαντα ἐν Γερμανίαι λεγεῶ-
νος ΚΒ. Πριμιγενίας, δὶς μο-
ναρχήσαντα, καὶ πρεσβεύ-
σαντα πολλάκις ὑπὲρ τῆς
πατρίδος πρὸς τοὺς Σεβασ-
τούς. Κλαυδία Φοίβη
τὸν ἑαυτῆς ἄνδρα καὶ εὐεργέ-
την, ἀρετῆς ἕνεκα καὶ εὐνοίας.

Enfin Ross a copié à Kalymnos, sur l'emplacement du temple d'Apollon et de Panacée, une troisième inscription honorifique relative à la même famille (Ross, *Inscr. gr. ined.,* II, 181). Le texte, incomplet et évidemment incorrect, qu'il en donne, ne permet pas une restitution certaine.

Ti. Claudius Cleonymus était frère de C. Stertinius Xenopho, mentionné dans la première inscription. Citoyen romain, inscrit, comme presque tous les Asiatiques, dans la tribu Quirina, il avait été tribun de la légion XXII[e] Primigenia, cantonnée dans la Germanie supérieure, à Moguntiacum. Il avait été honoré deux fois de la monarchie, dignité éponyme de l'île de Kos, et avait été plu-

sieurs fois envoyé comme ambassadeur auprès des empereurs. C'était donc un personnage considérable de l'île. Néanmoins, ce dont il paraît le plus fier, c'est de sa parenté avec son frère C. Stertinius Xenopho, le personnage en l'honneur duquel la première inscription a été gravée.

C. Stertinius Xenopho ne peut être que le fameux Xénophon, médecin favori de Claude, qui, à sa prière, accorda à ses compatriotes l'immunité, en 53 P. C. Le fait est attesté par Tacite (*Ann.*, XII, 61) :

« Rettulit dein de immunitate Cois tribuenda multaque super antiquitate eorum memoravit... Quin etiam dixit Xenophontem, cujus scientia ipse uteretur, eadem familia (celle des Asklépiades) ortum, precibusque ejus dandum ut omni tributo vacui in posterum Coi sacram et tantum Dei ministram insulam colerent. Neque dubium habetur multa eorumdem in populum Romanum merita sociasque victorias potuisse tradi; sed Claudius, facilitate solita quod uni concesserat, nullis extrinsecus adjumentis velavit. »

Il n'est pas invraisemblable que l'une au moins des ambassades dont fut chargé Ti. Claudius Cleonymus ait eu lieu en cette année 53 et ait eu pour objet la concession de cet important privilége. Les gens de Kos ne pouvaient rien faire de plus habile que de déléguer à Rome, pour défendre leurs intérêts, le propre frère d'un des favoris de l'empereur. Quant à ses premières ambassades, elles peuvent s'être rattachées à une affaire qui préoccupait vivement les habitants de Kos un peu auparavant, sous Tibère : je veux dire la reconnaissance du droit d'asile de leur temple (Tacite, *Ann.*, IV, 14).

Le nom de Ti. Claudius Cleonymus indique que c'était de Claude qu'il tenait le droit de cité. C'est sans doute à l'influence de Xénophon qu'il avait dû d'obtenir cette faveur, rare encore à cette époque, et en même temps d'être admis dans la carrière des honneurs, où il n'était pas d'ailleurs, au moment où fut gravée notre inscription, allé plus loin que le tribunat militaire, ce qui le faisait entrer dans l'ordre équestre.

Xénophon était encore médecin de Claude un an après la concession de l'immunité à Kos, c'est-à-dire en 54 ; et lorsque Agrippine conçut le projet d'empoisonner l'empereur, elle prit soin de s'assurer sa complicité. Comme le poison, dit Tacite (*Ann.*, XII. 67), ne paraissait pas agir assez efficacement :

« Exterrita Agrippina, et quando ultima timebantur, spreta præsentium invidia, provisam jam sibi Xenophontis medici conscientiam adhibet. Ille, tanquam nisus evomentis adjuvaret, pinnam rapido veneno inlitam faucibus ejus demisisse creditur, haud ignarus summa scelera incipi cum periculo, peragi cum præmio. »

Quelle récompense obtint Xénophon pour son crime ? Suivit-il la fortune d'Agrippine, ou sut-il à temps préférer celle de Néron ? Le fit-on disparaître comme initié à trop de secrets ? Il est certain qu'à partir de ce moment on ne trouve plus de lui aucune trace.

Diogène Laërce (II, VI, 16) mentionne Xénophon, sans ajouter aucun détail sur sa vie : γεγόνασι δὲ Ξενοφῶντες ἑπτά..... τρίτος ἰατρὸς Κῷος. Fabricius (*Bibl. gr.*, t. XIII de la première édition) a douté que le Xénophon du biographe grec fût le même que celui de Tacite. Ainsi que l'a fait remarquer Visconti (*Icon. gr.*, I, 282), ce doute n'est justifié par rien ; les deux autres médecins du nom de Xénophon connus dans l'histoire, l'un élève de Praxagoras (Orib., *Coll. med.*, XLIV, 8, p. 12, dans Maï, *Class. auct. e Vatic. cod. edit.*, Rome, 1831), et l'autre élève d'Érasistratos (Galien, *Introd.*, c. 10, vol. XIV, p. 700), étaient tous deux du troisième ou du quatrième siècle avant J.-C., peu célèbres, et devaient être bien moins présents à la mémoire de Diogène Laërce que le médecin de Claude, son contemporain.

Il est difficile de distinguer auquel des trois Xénophon s'appliquent les mentions ou citations des divers auteurs latins de traités de médecine, par exemple Cælius Aurelianus (*de Morb. chr.*, II, 13, p. 416), Galien (*de Dieb. decret.*, II, 7, vol IX, p 872), Oribase (XIV, 11, p. 41), So-

ranus (*de Art. obst.*, p. 257, éd. Dietz). Cf. Littré (Œuvr. d'Hippocr., vol. I, pp. 75, 76).

Le médecin de Claude est figuré au revers d'un moyen bronze de Kos, du cabinet de France (Visconti, *Icon. gr.*, I, p. 282, et pl. 33, n° 1. — Clarac, *Mus. de sculpt.*, VI, n° 2944, et pl. 1028). Voici comment cette pièce est décrite par Mionnet (III, p. 407, n° 68): « Ξενοφῶν. Tête imberbe et nue de Xénophon, à dr. R. Κωίων. Hygie debout, donnant à manger à un serpent dans une patère. Æ. 4. R⁸. »

Pellerin est le premier qui ait attribué cette pièce à Xénophon de Kos (*Rois*, p. 206); Eckhel s'est rangé à la même opinion (*D. N. V.*, II, 599), et Visconti l'a soutenue par d'excellents arguments. La tête figurée sur la monnaie n'étant en effet bien certainement ni celle d'un dieu ni celle d'un empereur, et les magistrats monétaires n'étant jamais représentés, il ne reste qu'une hypothèse possible : c'est qu'elle représente le personnage dont le nom est écrit dessous. Xénophon n'est pas d'ailleurs le seul médecin qui figure sur les monnaies de Kos : la tête d'Hippocrate est au revers de plusieurs bronzes.

N° 4.

Khora. — Dans la maison de l'agent des phares, Alexandre Gorgovitch. Plaque rectangulaire de marbre blanc, cassée au coin supérieur gauche et au coin inférieur droit. Hauteur, 0m,32; largeur, 0m,28. Caractères ornés et d'assez basse époque. Au-dessous de l'inscription étaient figurées deux couronnes de laurier; de celle de droite on ne voit plus que quelques feuilles.

Copie et estampage de moi.

....ΣΠΑΤΡΩΟΙΣΚΑΙ
.....ΟΛΛΩΝΙΑΡΧΗΓΕΤΗ
..ΠΕΡΥΓΕΙΑΣΚΑΙΣΩ
ΤΗΡΙΑΣΜΑΡΚΟΥ

ΟΥΛΠΙΟΥΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΤΟΥΕΥΕΡΓΕΤΟΥΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣΚΑΙΓΥΝΑΙΚΟΣ
ΑΥΤΟΥΚΑΙΤΕΚΝΩΝ
ΔΕΙΟΣΑΡΑΤΟΥ
ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΣΕΝΕΚ....

Θεοῖ]ς πατρῴοις καὶ
Ἀπ]όλλωνι Ἀρχηγέτῃ,
ὑ]πὲρ ὑγείας καὶ σω-
τηρίας Μάρκου
Οὐλπίου Τραϊανοῦ,
τοῦ εὐεργέτου τῆς
πόλεως, καὶ γυναικὸς
αὐτοῦ καὶ τέκνων,
Δεῖος Ἀράτου
εὐχαριστίας ἕνεκ[εν.

Cette plaque a été apportée des environs du phare de Hussein-Bournou (ancienne pointe Termérion). La très-antique ville carienne de Terméron, mentionnée plusieurs fois dans les listes de la confédération de Délos, existait encore comme bourg au temps de Strabon (XIV, II, 18, où il faut corriger ὑπὲρ τῆς Κῴας en ὑπὲρ τῆς ἄκρας). Il est donc possible que ce marbre provienne de Terméron. Malheureusement, l'habitude d'utiliser les pierres antiques comme matériaux pour les maisons et comme lest pour les barques, et plus encore la persuasion où sont Grecs et Turcs que les inscriptions ne sont si curieusement cherchées par les voyageurs que parce qu'elles indiquent l'endroit où sont cachés des trésors, fait que très-souvent elles sont enlevées de leur place primitive et transportées au loin. C'est ainsi qu'une lettre d'Auguste aux Cnidiens se trouve à Astypalia (Ross, *Inscr. gr. ined.*, III, 312), et qu'une inscription de Kimolos a été copiée par Le Bas à Smyrne (Le Bas et Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, III, 1). Rien

ne prouve donc absolument que notre marbre ne provienne pas d'Halicarnasse, de Kos ou de Myndos, toutes trois très-voisines du cap Hussein-Bournou.

Les Θεοὶ πατρῷοι sont les deux grandes divinités de Kos, Asklépios et Hygie. Apollon Archégète est le dieu protecteur d'Halicarnasse.

M. Ulpius Trajanus est le père de l'empereur Trajan. Il avait été légat de la légion X[e] Fretensis, puis consul suffectus vers 70 ou 71 P. C.; il était légat consulaire de Syrie en 76; enfin il gouverna l'Asie pendant l'année proconsulaire 79-80 (v. Waddington, *Fastes des provinces asiatiques,* I, p. 152, n° 100). Son proconsulat est mentionné dans une inscription de Laodicée de Phrygie, gravée à la fin de 79 (Böckh, *C. I. Gr.*, 3935), et dans une autre de Smyrne (*ibid.*, 3146).

Le nom de la femme de M. Ulpius Trajanus n'est pas connu. Ses enfants étaient : 1° Marcus Ulpius Trajanus, plus tard empereur, né en 52 P. C., à Italica; 2° Ulpia Marciana, qui épousa C. Salonius Matidius Patruinus (lequel mourut en 78 magister des frères Arvales), et en eut une fille, Salonia Matidia. Salonia Matidia épousa L. Vibius Sabinus, et en eut deux filles : Vibia Sabina, femme d'Hadrien, et Vibia Matidia. Ulpia Marciana reçut le titre d'Augusta (L. Renier, cours au Collége de France, 1868-1869).

N° 5.

Khora. — Plaque de marbre blanc, retaillée à gauche et cassée en haut, encastrée dans le mur qui entoure le platane de Loza. Le bas de la pierre est très-détérioré.

M. Fontrier : *Ionie*, n° 20, 6 juillet 1874, avec de nombreuses fautes. — Copie de moi.

..∪ Υ Ł Υ ≥ Ł Β ∪ Υ ∠ Α Ρ Α Β Ι Κ Ο..
Υ Π Α Ρ Θ Ι Κ Ο Υ Μ Ε Γ Ι Σ Τ Ο Υ

ΥΜΕΓΙΣΤΟΥΥΙΟΝΘΕΟΥ
ΤΩΝΕΙΝΟΥΕΥΣΕΒΟΥΣ
ΥΣΑΡΜΑΤΙΚΟΥΥΙΩΝΟΝ
ΙΝΟΥΕΥΣ..ΒΟΥΣΕΚΓΟΝΟΝ
ΟΥΚΑΙΘΕΟΥΤΡΑΙΑΝΟΥ
...ΘΕΟΥΝΕΡΟΥΑΑΠΟ
.... ΡΗΛΙΟΝ..........
.... ΗΣΕΒΑΣΤΟΝ

[Αὐτοκράτορα Καίσαρα, Θεοῦ]
Σεουήρ]ου Εὐσεβοῦς Ἀραβικο[ῦ
μεγίστο]υ Παρθικοῦ μεγίστου
Ἀδιαβηνικο]ῦ μεγίστου υἱόν, Θεοῦ
Μάρκου Ἀν]τωνείνου Εὐσεβοῦς
Γερμανικο]ῦ Σαρματικοῦ υἱωνόν,
Θεοῦ Ἀντωνε]ίνου Εὐσεβοῦς ἔκγονον,
Θεοῦ Ἀδριαν]οῦ καὶ Θεοῦ Τραϊανοῦ
Παρθικοῦ καὶ] Θεοῦ Νερούα ἀπό-
γονον, Μάρκον Αὐ]ρήλιον [Ἀντωνεῖνον
Εὐσεβ]ῆ, Σεβαστόν.

Ce texte, dont la restitution est certaine et facile, est une inscription en l'honneur de Caracalla, qui ne se distingue en rien des innombrables inscriptions de ce prince gravées en Grèce et en Asie Mineure.

N° 6.

Khora. — Stèle de marbre blanc, haute de 1m,15, large de 0m,57, trouvée près de la porte τοῦ Σταυροῦ, à dix minutes de la ville, et aujourd'hui sous le platane de Loza. L'inscription est entourée d'un encadrement. Un trou rond a été percé au milieu du marbre, à la hauteur de la 13e ligne, pour laisser passer le tuyau d'une fontaine. Les lettres, longues et maigres, sont peu profondément et

assez irrégulièrement gravées; elles sont de plus fort usées au milieu; néanmoins elles se lisent presque partout aisément.

M. Fontrier : *Ionie*, n° 22, 13 juillet 1874, texte rempli de fautes. — Copies de M. Augustin Cartault et de moi (1870).

ΑΓΑΘΑΤΥΧΑ
ΑΒΟΥΛΑΚΑΙΟΔΑΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΑΣΑΝΑΥΡΗ
ΛΙΟΝΠΟΠΛΙΟΝΓΥ
ΜΝΑΣΙΑΡΧΙΚΟΥΓΥΜΝΑ
ΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑΤΩΝΕ
ΦΗΒΩΝΕΝΔΟ..ΩΣΚΑΙ
ΕΠΙΦΑΝΩ...ΛΛΕΙΨΑΝΤΑ
ΤΕΦΙΛΟΤΕ....ΩΣΠΛΕΙΟ
ΣΙΝΑΜΕΡ......ΤΑΝΠΑΤΡΙ
ΔΑΚΑΙΙΕΡ.....ΟΙΗΣΑΝ
ΤΑΕΠΙΦΑΝ...ΣΑΡΚΕ
ΣΘΕΝΤΑΙ......ΤΑΔΙΑΤΟΥ
ΨΑΦΙΣΜΑΤΟΣΤΕΙΜΑ
ΤΑΝΔΕΚΑΤΑΣΚΕΥΑΝ
ΤΟΥΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ
ΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝΠΟΙΗ
ΣΑΜΕΝΟΝ

Ἀγαθᾷ Τύχᾳ.
Ἁ βουλὰ καὶ ὁ δᾶμος
ἐτείμασαν Αὐρή-
λιον Πόπλιον, γυ-
μνασιαρχικοῦ, γυμνα-
σιαρχήσαντα τῶν ἐ-
φήβων ἐνδό[ξ]ως καὶ
ἐπιφάνω[ς, ἀ]λείψαντά
τε φιλοτε[ίμ]ως πλείο-
σιν ἀμερ[αῖς] τὰν πατρί-

δα, καὶ ἱερ[οπ]οιήσαν-
τα ἐπιφαν[ῶ]ς, ἀρχε-
σθέντα μ[ὲν] τᾷ διὰ τοῦ
ψαφίσματος τειμᾷ,
τὰν δὲ κατασκευὰν
τοῦ ἀνδριάντος
ἐκ τῶν ἰδίων ποιη-
σάμενον.

Il n'y a à noter dans cette inscription que quelques détails de rédaction : d'abord, la singularité de la phrase ἀλείψαντα τὰν πατρίδα, au lieu de l'expression ordinaire ἀλείψαντα τοὺς πολίτας ou τὸν δῆμον ; puis l'attention, inspirée très-probablement par une recherche d'élégance littéraire, de n'employer que des formes doriennes à une époque où les particularités dialectiques devaient être déjà bien atténuées ; la forme abrégée γυμνασιαρχικοῦ, sous-entendu πατρός, qu'il faut rapprocher de la formule πατρὸς ὑπατικοῦ, συγκλητικοῦ ; enfin l'expression ἀρχεσθέντα, qui est certainement une réminiscence de la formule latine H. C. I. R. honore contentus impensam remisit).

II.

ANTIMAKHIA.

N° 7.

Néa-Andimakhia. — Plaque de marbre blanc, haute de 0^m,62, large de 0^m,32, aujourd'hui dans l'église neuve de la Panaghia. Elle est placée comme marchepied devant la chaire de l'évêque, et est un peu engagée sous cette chaire, scellée elle-même solidement au mur par des tenons de fer. La fin des lignes n'est donc pas visible : tantôt un, tantôt deux caractères sont cachés. Les lettres sont de la deuxième moitié du quatrième siècle, bien gravées, mais très-usées. Elles se lisent

cependant avec assez de facilité, sauf au commencement de quelques lignes, où l'angle de la pierre a été écorné.

Cette inscription a été copiée par le lieutenant Helpman, de la marine royale anglaise, et publiée d'après cette copie, très-incorrecte mais facile à restituer, d'abord par Ross (*Inscr. gr. ined.*, II, nº 175, p. 60), puis par Leake (*Trans. of the R. Soc. of litt.*, 1843, nº 44, p. 19, avec le fac-simile de la copie de Helpman à la page 287). Les restitutions de Leake sont très-mauvaises, celles de Ross excellentes. — Copie et estampage de moi.

ΕΠΙΜ....ΑΡΧΟΥΝΙΚΟΦΡΟΝΟΣΜΗΝΟ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥΕΔΟΞΕΤΩΙΚΟΙΝΩ
ΤΩΝΣΥΜΠΟΡΕΥΟΜΕΝΩΝΠΑΡΑΔ
..ΕΤΙΟΝΧΑΡΜΙΠΠΟΣΠΑΡΜΕΝΙΣ....
..ΑΙΦΙΛΙΣΤΟΣΦΙΛΙΣΤΟΥΚΑΙΛΥΚ
ΘΟΣΠΑΡΜΕΝΙΣΚΟΥΕΙΠΑΝΕ...
ΔΗΝΙΚΑΓΟΡΑΣΘΕΥΔΩΡΟΥΚ
ΛΥΚΑΙΘΟΣΛΕΥΚΙΠΠΟΥΓΕΝΟΜ
ΝΟΙΕΠΙΜΗΝΙΟΙΑΥΤΕΠΑΓΓΕΛ
ΤΟΙΤΑΤΕΙΕΡΑΕΞΕΘΥΣΑΝΤΩ
ΔΙΙΚΑΙΑΝΕΝΕΩΣΑΝΤΟΤΑΝΘΥ
ΣΙΑΝΤΟΥΔΙΟΣΚΑΙΤΑΝΥΠΟΔΟΧΑ
..ΠΟΗΣΑΝΤΟΤΩΝΔΑΜΟΤΑΝΚΑΙ
..ΩΝΑΛΛΩΝΠΑΝΤΩΝΑΞΙΩΣΤΩ
..ΕΩΝΣΠΟΥΔΑΣΚΑΙΠΡΟΘΥΜΙΑΣ
..ΥΘΕΝΕΛΛΕΙΠΟΝΤΕΣΟΠΩΣΟΥΝΚ
....ΙΜΕΤΑΤΑΥΘΑΙΡΟΥΜΕΝΟΙΕΠΙΜΗΝΙ
ΛΥΠΡΟΘΥΜΟΤΕΡΟΣΑΥΤΟΣΠΑΡΕΧ
..ΑΙΕΙΔΟΤΕΣΤΑΝΤΩΝΔΑΜΟΤΑΝ
..ΟΙΑΝ ΔΕΔΟΧΘΑΙΝΙΚΑΓΟΡΑΝΜ
..ΑΙΛΥΚΑΙΘΟΝΕΠΑΙΝΕΣΑΙΕΠΙΤ
ΤΑΙΑΙΡΕΣΕΙΚΑΙΕΥΣΕΒΕΙΑΙΑΝ
..ΧΟΝΤΙΠΟΤΙΤΟΣΘΕΟΣΚΑΙΤ...
.ΑΜΟΤΑΣΚΑΙΣΤΕΦΑΝΩΣΑΙ...

ΤΟΣΑΠΟΧΡΥΣΩΝΔΕΚΑΤΟ....
ΤΑΜΙΑΙΑΝΓΡΑΨΑΝΤΩΝΤΟΔΕ
ΦΙΣΜΑΕΣΣΤΑΛΑΝΛΙΘΙΝΑΝ..
ΑΝΑΘΕΝΤΩΝΠΑΡΤΟΝΒΩΜΟΝ
ΤΟΥΔΙΟΣΤΟΔΕΑΝΑΛΩΜΑ.....
ΝΟΜΕΝΟΝΕΣΤΑΝΣΤΑΛΑΝΤΕ
ΣΑΝΤΩΝΤΟΙΤΑΜΙΑΙ

Ἐπὶ μ[ον]άρχου Νικόφρονος, μηνὸ[ς
Ἀρταμιτίου, ἔδοξε τῶι κοινῶ[ι
τῶν συμπορευομένων παρὰ Δ[ία
Ὑ]έτιον, Χάρμιππος Παρμενίσ[κου
κ]αὶ Φίλιστος Φιλίστου καὶ Λύκ[αι-
θος Παρμενίσκου εἶπαν · ἐ[πει-
δὴ Νικαγόρας Θευδώρου κ[αὶ
Λύκαιθος Λευκίππου γενόμ[ε-
νοι ἐπιμήνιοι αὐτεπάγγελ-
τοι τά τε ἱερὰ ἐξέθυσαν τῶ[ι
Διὶ καὶ ἀνενεώσαντο τὰν θυ-
σίαν τοῦ Διὸς καὶ τὰν ὑποδοχὰ[ν
ἐ]ποήσαντο τῶν δαμοτᾶν καὶ
τ]ῶν ἄλλων πάντων ἀξίως τῶ[ν
θ]εῶν, σπουδᾶς καὶ προθυμίας
ο]ὐθὲν ἐλλείποντες. Ὅπως οὖν κ[αὶ
τοὶ] μετὰ ταῦθ' αἱρούμενοι ἐπιμήνι[οι
α]ὖ προθυμοτέρος αὐτὸς παρέχ[ων-
τ]αι, εἰδότες τὰν τῶν δαμοτᾶν [εὔ-
ν]οιαν · — δεδόχθαι Νικαγόραν μ[ὲν
κ]αὶ Λύκαιθον ἐπαινέσαι ἐπί τ[ε
τᾶι αἱρέσει καὶ εὐσεβείαι ἂν [ἔ-
χοντι ποτὶ τὸς θεὸς καὶ τ[ὸς
δ]αμότας, καὶ στεφανῶσαι [αὐ-
τὸς ἀπὸ χρυσῶν δέκα. Το[ὶ δὲ
ταμίαι ἀνγραψάντων τόδε [ψά-
φισμα ἐς στάλαν λιθίναν [καὶ
ἀναθέντων πὰρ τὸν βωμὸν

τοῦ Διός· τὸ δὲ ἀνάλωμα [τὸ γε-
νόμενον ἐς τὰν στάλαν τε[ι-
σάντων τοὶ ταμίαι.

Après un examen attentif de mon estampage, aussi bien venu que l'état de la pierre le permettait, je crois devoir m'écarter en quelques points du texte de Ross :

L. 3, fin. Helpman : ΓΑΡΛ. Ross : ΠΑΡΔ[ΙΑ. — Je crois distinguer ΠΑΡΑΔ[ΙΑ, et j'adopte cette lecture, quoique la forme ΠΑΡΤΟΝΒΩΜΟΝ, à la ligne 28, soit en faveur de la restitution de Ross.

L. 16, fin, et 17, commencement. Helpman : ΟΓΩ-ΣΟΥΧΓ—ΛΜΕΤΑ. Ross : ΟΠΩΣΟΥΝ—[ΚΑ]ΙΜΕΤΑ. Le Κ est bien certainement à la ligne 16, comme le porte la copie d'Helpman. Au commencement de la ligne 17, une cassure de la pierre a emporté un espace qui a pu contenir deux ou trois lettres. D'après cela, je crois qu'il faut lire : ΟΠΩΣΟΥΝΚ[ΑΙ—ΤΟ]ΙΜΕΤΑ. Leake avait conjecturé οἱ μετὰ..., ce qui est à peu près ma restitution. La lecture de Ross supposerait qu'après avoir été une première fois ἐπιμήνιοι *volontaires* (αὐτεπάγγελτοι), les personnages honorés dans ce décret auraient été *nommés de nouveau* ἐπιμήνιοι par l'association, ce qui me semble très-peu admissible. Dans la restitution que j'adopte, il ne s'agit plus d'eux, mais de leurs successeurs, dont il importe d'encourager le zèle.

L. 22, fin. Helpman : ΕΥΣΕΒΕΙΑΙΑΙ. Ross : εὐσεβείᾳ ᾇ. J'ai cru lire ΑΝ ; ᾇ serait d'ailleurs tout aussi correct.

L. 26, fin, et 27, commencement. Ross restitue : ΤΟΔΕ [ΤΟΨΑ] — ΦΙΣΜΑ. Il ne peut y avoir que deux lettres après ΤΟΔΕ. Il faut donc lire, quoique la forme soit moins correcte, ΤΟΔΕ[ΨΑ] — ΦΙΣΜΑ.

L. 30, fin, et 31, commencement. Ross restitue : Τ[Ι]—ΣΑΝΤΩΝ. Je crois distinguer ΤΕ, et je lis ΤΕ[Ι] — ΣΑΝΤΩΝ. Franz avait démontré, dans le *Rheinisches Museum* (N. F. III, p. 84, 1845), qu'il ne pouvait y avoir que [ΜΕΡΙ]-ΣΑΝΤΩΝ.

Cette inscription est un décret rendu par une association religieuse qui prend le nom de « communauté de ceux qui se réunissent auprès de Zeus Hyétios » (τὸ κοινὸν τῶν συμπορευομένων παρὰ Δία Ὑέτιον). Comme toutes les associations religieuses, thiases et autres, celle-ci a ses assemblées et rend ses ψηφίσματα dans la forme adoptée par les assemblées publiques. S'il faut accepter dans toute sa rigueur la définition, un peu restrictive peut-être, donnée du mot *thiase* par M. Foucart dans son excellent livre sur *les Associations religieuses chez les Grecs,* le κοινόν d'Antimakhia n'était cependant point, à proprement parler, un thiase, car il paraît s'être composé surtout, sinon exclusivement, de citoyens inscrits sur les registres du dème (δαμόται), et rien ne prouve que les ἄλλοι πάντες mentionnés dans le texte, peut-être des habitants des autres dèmes, des métèques et des affranchis, fussent admis à ses réunions autrement qu'à titre d'invités. De plus, le dieu dont il célébrait le culte est une divinité toute grecque de nom, qu'elle soit vraiment hellénique d'origine ou qu'elle ait été complétement hellénisée. Zeus Hyétios, le même que Zeus Ombrios, était en effet adoré en beaucoup de lieux de la Grèce, par exemple à Argos (Pausanias, II, XIX, 7), à Lébadée (id., IX, XXXIX, 3).

Le banquet qui suivait le sacrifice, et qui était l'attrait principal, sinon le motif ostensiblement avoué, des réunions de l'association, devait sans doute, en théorie, être payé par une cotisation des membres. Mais il est évident que, dans la pratique, les ἐπιμήνιοι devaient, soit en faire totalement la dépense, soit en augmenter beaucoup le luxe par leur libéralité (τὰν ὑποδοχὰν ἐποήσαντο. Cf. dans une autre inscription de Kos, publiée par M. Sakkélion dans la *Pandore*, XIX, p. 45, δεξάμενοι τὸς φυλέτας). Les fonctions d'ἐπιμήνιοι étaient donc une charge coûteuse, et c'était faire preuve d'une grande générosité que de les exercer volontairement (αὐτεπάγγελτοι. Cf. dans le testament d'Épictéta : δωρεὰν ἐπιμηνιεύοντες).

La couronne (fictive) votée par l'association était de la valeur de 10 statères d'or. Il s'agit probablement ici des

statères de Philippe et d'Alexandre, très-répandus dès leur émission. Kos ne paraît pas avoir jamais frappé de statères; du moins, jusqu'à présent, on n'en connaît aucun.

Ni Leake, ni Ross au moment où il a publié cette inscription, ni Franz qui en a fait un commentaire assez malheureux (*Rhein. Mus.*, N. F. III, p. 84) n'ont su restituer le nom du sacerdoce éponyme par lequel est daté le décret. Leake supplée [δημ]άρχου. Ross voudrait [δαμ]άρχου ou [κωμ]άρχου. Franz propose un nom propre : [Νικ]άρχου. Ce n'est que dans son IIIe fascicule que Ross donne la vraie restitution : ἐπὶ [μον]άρχου. Nous avons vu, à propos de l'inscription d'Évaratos (n° 2), que la monarchie était la dignité éponyme à Kos.

Je m'étonne aussi que Ross n'ait pas vu que le dème dont étaient la plupart des associés est celui d'Antimakhia. Jamais les localités citées dans l'Idylle VII de Théocrite n'ont été des dèmes.

N° 8.

Néa-Andimakhia. — Base de statue en marbre gris, supportant l'Haghia-trapéza dans la petite église de la *Dormition de la Vierge* (ἡ κοίμησις τῆς Παναγίας), à l'ouest du village. Hauteur de l'inscription : 0^m,70 ; largeur : 0^m,67. — La première ligne est gravée sur un bandeau plat en saillie, le reste sur le carré creux qui décore la face de la base. Caractères grands et profondément gravés, d'époque assez basse.

Copie et estampage de moi.

ΤΟΣΑΝΑΣΤΑΣΙΝΚΑΙΤΑΙΣΛΟΙΠΑΙΣ
ΤΕΙΜΑΙΣΠΑΣΑΙΣΑΥΡΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΝ
ΝΕΙΚΟΜΑΧΟΥΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗ
ΣΑΝΤΟΣΑΥΤΟΥΕΞΑΚΙΣΕΚΤΩΝ
ΙΔΙΩΝΜΕΤΑΚΑΙΤΩΝΥΙΩΝΑΥΤΟΥ
ΑΥΡΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙ

ΧΝΟΥΚΑΙΑΥΡΤΡΟΦΙΜΟΥΤΟΥΑΡΙΣ
ΤΑΙΧΝΟΥΚΑΙΑΥΡΝΕΙΚΟΜΑΧΟΥ
ΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥΚΑΙΑΥΡΗΡΑ
ΚΛΕΙΤΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥΚΑΙ
ΑΥΡΕΥΟΔΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥ
ΚΑΙΤΑΙΣΛΟΙΠΑΙΣΤΕΙΜΑΙΣ
ΤΟΝΑΝΔΡΙΑΝΤΑΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
ΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝΑΡΕΤΑΣΕΝΕΚΑ
❦ ΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣΤΑΣΕΣΑΥΤΟΝ ❦

Le début de l'inscription était évidemment gravé sur la plinthe même de la statue. La restitution en est indiquée avec certitude par deux inscriptions d'Antimakhia (Ross, *Inscr. gr. ined.*, III, 307 et 308. Cf. *Hellenica*, pour la rectification d'Ἀρχιαδᾶν).

[Ὁ δᾶμος ὁ Ἀντιμαχιδᾶν καὶ Αἰγηλίων]
[καὶ Ἀρχιαδᾶν ἐτείμασεν ἀνδριάν-]
τος ἀναστάσιν (*sic*) καὶ ταῖς λοιπαῖς
τειμαῖς πάσαις Αὐρ. Ἀρίσταιχνον (*sic*)
Νεικομάχου, γυμνασιαρχή-
σαντος αὐτοῦ ἑξάκις ἐκ τῶν
ἰδίων μετὰ καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ
Αὐρ. Ἀρισταίχνου τοῦ Ἀρισταί-
χνου καὶ Αὐρ. Τροφίμου τοῦ Ἀρισ-
ταίχνου καὶ Αὐρ. Νεικομάχου
τοῦ Ἀρισταίχνου καὶ Αὐρ. Ἡρα-
κλείτου τοῦ Ἀρισταίχνου καὶ
Αὐρ. Εὐόδου τοῦ Ἀρισταίχνου,
καὶ ταῖς λοιπαῖς τειμαῖς·
τὸν ἀνδριάντα ἀνέστησεν
ἐκ τῶν ἰδίων, ἀρετᾶς ἕνεκα
καὶ εὐνοίας τᾶς ἐς αὐτόν.

Cette inscription n'a de remarquable que l'embarras de sa rédaction et la bizarrerie de son orthographe.

L. 3. ἀναστάσιν pour ἀναστάσει.

L. 4 et suivantes. Ἀρίσταιχνον, répété sept fois; faute singulière dans un nom dont l'étymologie est aussi claire, et qui était d'ailleurs fréquent à Kos.

L. 14. Répétition oiseuse de καὶ ταῖς λοιπαῖς τειμαῖς.

L. 16 et suiv. Interversion singulière. La formule ἀρετᾶς ἕνεκα καὶ εὐνοίας eût dû venir avant τὸν ἀνδριάντα ἀνέστησεν.

Malgré toutes ces incorrections, le sens ne présente d'ailleurs aucune difficulté.

III.

HALASARNA.

N° 9.

Hameau de Kardamina. — Plaque de marbre blanc, encastrée dans la fenêtre de l'église des Ἅγιοι Ἀνάργυροι. Au milieu de la plaque est implanté un barreau de fer qui divise la fenêtre en deux. — Caractères environ du troisième siècle av. J.-C.

Copie de moi.

ΚΛΕΥΣΘΕΝΗΣΙΕΡΩΝΟΣ
..ΕΡΕΥΣΑΠΟΛΛΩΝΟΣ
ΚΑΙΙΕΡΩΠΟΙΟΙ
ΙΕΡΩΝΣΤΡΑΤΙΠΠΟΥ
ΤΙΜΟΚΡ..ΤΟΣΣΤΡΑΤΙΠΠΟ..
ΣΤΡΑΤΙΠΠ..ΣΙΕΡΩΝΟΣ
ΦΑΙΝΙΠΠΟΣΟΝΑΣΙΚΛΕΥ..
ΣΤΡΑΤΙΠΠΟΣΤΙΜΟΚΡΙΤΟ..
ΠΥΘΟΝΙΚΟΣΤΙΜΟΚΡΙΤΟ..
ΕΚΑΤΑ.ΣΤΡΑΤΙΑΙ

Κλευσθένης Ἱέρωνος
ἱ]ερεὺς Ἀπόλλωνος,
καὶ ἱερωποιοί · (*sic*)
Ἱέρων Στρατίππου,
Τιμόκρ[ι]τος Στρατίππο[υ,
Στράτιππ[ο]ς Ἱέρωνος,
Φαίνιππος Ὀνασικλεῦ[ς,
Στράτιππος Τιμοκρίτο[υ,
Πυθόνικος Τιμοκρίτο[υ,
Ἑκάτα[ι] Στρατίαι.

Cette inscription est destinée à perpétuer le souvenir d'une consécration faite à Hécate Stratia par un prêtre d'Apollon et six ἱεροποιοί. De ces sept personnages, six appartiennent certainement à la même famille, dont la généalogie se reconstitue ainsi :

Stratippos
|
Hiéron — Timokritos
|
Stratippos — Kleusthénès. Stratippos — Pythonikos.

Quant au septième, Phænippos, fils d'Onasiklès, il était peut-être parent des autres par alliance.

Il est assez singulier que le prêtre et cinq au moins des ἱεροποιοί, sinon six, soient tous proches parents, et au premier abord on est tenté de se demander si ἱεροποιοί a bien ici le sens d'assesseurs du prêtre, ou s'il ne signifie pas tout simplement « gens ayant fait un sacrifice », conformément à l'étymologie du verbe ἱεροποιεῖν (cf. une inscr. de Milet, publiée par moi dans la *Rev. arch.*, août 1874 : ἦν ξένος ἱεροποιῆι τῶι Ἀπόλλωνι). La place occupée par le mot ἱεροποιοί est un argument décisif en faveur de la première explication. Les dignités sacerdotales étaient sans doute héréditaires dans la même famille.

Ce texte est le premier monument connu où le surnom de Stratia soit donné à Hécate. Un des dieux cariens, que les Grecs ont assimilé à Zeus, était connu sous le nom de

Zeus Stratios. Les deux principaux sanctuaires de son culte étaient la très-antique ville de Chrysaoris (depuis Stratonicée), dans le pays appelé Ἰδρίας, et le temple de Labranda, ou plus exactement Labrauinda, sur la montagne qui domine au N.-E. la capitale de la Carie, Mylasa. De ces deux sanctuaires, Zeus Stratios prend tantôt le nom de Zeus Chrysaoreus, tantôt celui de Zeus Labraundos. Or, partout où est répandu le culte de Zeus Stratios, nous trouvons à côté celui d'Hécate. Le centre de ce dernier culte était le grand temple de Lagina, sur le territoire de Chrysaoris ou Stratonicée. Mais la fréquence des noms dérivés d'Hécate, non-seulement à Stratonicée même, à Mylasa et à Héraclée du Latmos, mais dans toutes les villes de la région occupée primitivement par les Cariens, à Aphrodisias, à Milet, à Iassos, à Halicarnasse, à Cnide, à Rhodes, à Nisyros, à Tilos, à Kos enfin, prouve à quel point ce culte était populaire dans tout le pays.

Aucune inscription, il est vrai, ne donne à l'Hécate de Lagina le surnom de Stratia. Elle est appelée Σώτειρα dans un marbre. Mais rien n'empêche de croire que ce surnom n'était pas le seul usité, et que, de même que la divinité masculine du cycle était appelée Zeus Stratios, la divinité féminine a primitivement porté le nom d'Hécate Stratia.

Ross a publié (*Hellenica,* I, cahier 2, p. 95, n° 18) une inscription trouvée dans l'église d'Haghios Nicolaos, à dix minutes à l'ouest de Néa-Andimakhia, sur le chemin de Képhalos. Voici cette inscription telle qu'il la donne :

ΙΕΡΕΥΣ
ΕΚΑΤΑΙΟΣΕΚΑΤΟΔΩΡΟΥ
. . . ΜΕΡΟΠΩΝΟ. . .
ΟΣΣΥΛΟΣΠΟΛΥΜ. . ΑΣΤΟ. .
ΛΙΣΤΟΣΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔ. .
. . ΕΡΑΣΤΙΣΑΓΗΣΙΝΙΚΟΥ
ΕΚΑΤΟΔΩΡΟΣΕΚΑΤΑΙΟΥ

ΑΡΙΣΤΑΙΧΜΟΣΓΟΡΓΙΟ..
..ΥΚΡΑΤΗΣΑΡΚΕΣ.....
...ΚΡΑΤΑΙ
ΣΤΡΑΤΙΑΙ

Ross ne dit pas si cette copie est de lui ou si elle lui a été communiquée. Quoi qu'il en soit, elle est évidemment fautive; aussi a-t-il cherché à la corriger, et Franz a-t-il après lui entrepris la même tâche (*Rhein. Mus.*, *N. F.,* III, p. 84, 1845).

A la 3e ligne, Ross restitue ΜΕΡΟΠΩΝ. Que signifie ce génitif? se demande-t-il dans son commentaire. Il ne signifie rien en effet, et le nom des Méropes ne s'est pas jusqu'à présent rencontré une seule fois dans les inscriptions de Kos. Cela n'empêche pas Franz d'adopter sans hésiter cette même restitution, et de se lancer dans une dissertation de deux pages compactes sur les habitants primitifs de l'île. Or l'inscription de Kardamina montre qu'il faut tout simplement lire ici ΚΑΙ]ΕΡΟΠ[ΟΙ]Ο[Ι. Il est à noter que nous avons ici encore, comme à Kardamina, sept personnages : le prêtre et six ἱεροποιοί.

Aux 10e et 11e lignes, Ross remarque qu'on pourrait lire ΑΚΡΑΤΑΙ — ΣΤΡΑΤΙΑΙ, attendu que devant le Κ il semble manquer une lettre : « Avons-nous là, dit-il, une héroïne de Kos, ou une dénomination locale inconnue de quelque divinité? Je laisse à d'autres la tâche de le décider. » Cette tâche, Franz n'a pas mieux réussi à la mener à bien; il propose ΚΡΑΤΑΙ — ΣΤΡΑΤΙΑΙ, et prouve par d'excellents arguments que ΚΡΑΤΑ, ou en dialecte ordinaire ΚΡΑΤΗ, est un synonyme de ΝΙΚΗ, et que l'épithète de Stratia convient parfaitement à la Victoire. Malheureusement l'inscription de Kardamina renverse encore tout ce savant échafaudage de citations et de conjectures. Nul doute qu'il ne faille ici aussi lire Ἑκάται Στρατίαι. Haghios-Nicolaos n'est qu'à vingt minutes de Kardamina, et il est fort possible que les deux pierres viennent du même sanctuaire.

Quant aux noms propres, ΛΙΣΤΟΣ me paraît suspect; ΟΣΣΥΛΟΣ s'est déjà rencontré une fois, et ΟΣΥΛΟΡΙΣ se trouve comme nom de femme dans une inscription funéraire de Kos. A la 6e ligne, Ross lit Κ]έραστις, nom impossible; je propose Γ]έραστις, d'après l'analogie de Γεραστιφάνης, qui revient plusieurs fois dans la grande liste d'Halasarna (n° 10), et de Γέραστις même, qui s'y lit une fois incomplétement. A la 9e ligne enfin, Ross restitue: Αρχεσ[ᾶ. C'est Ἀρχεσ[ιλᾶ qu'il faut lire.

Le texte complet est donc :

Ἱερεὺς
Ἑκαταῖος Ἑκατοδώρου,
καὶ ἱ]εροπ[οι]ο[ί·
Ὄσσυλος Πολυμ[ν]άστο[υ,
Λίστος (?) Ἀριστοκλεἱδ[α.
Γ]έραστις Ἀγησινίκου,
Ἑκατόδωρος Ἑκαταίου,
Ἀρίσταιχμος Γοργίο[υ,
Ε]ὐκράτης Ἀρχεσ[ιλᾶ,
Ἑ]κάται
Στρατίαι.

N° 10.

Colonne de marbre gris, aujourd'hui renversée à terre au milieu des ruines de l'église écroulée d'Haghios Asômatos, sur la rive gauche du fleuve Stoli, à quelques centaines de mètres de la mer et à un mille environ à l'est de Kardamina. Cette colonne est haute de 1m,50, et taillée à huit pans dont chacun a 0m,18 de large. Elle est couverte sur toutes ses faces d'une longue inscription, en lettres du troisième siècle av. J.-C., hautes de 7 1/2 à 8 millimètres, profondément gravées. Sur les huit pans, six sont, à peu de chose près, lisibles d'un bout à l'autre; le septième a été très-rongé par l'action prolongée de l'humidité du sol; sur le huitième, à peine si quelques creux montrent qu'il y a jadis eu des lettres.

Renversée comme est la colonne au fond d'un trou, et sens dessus

dessous, il ne faudrait certainement pas moins de deux jours de travail pour la copier, et cela, en restant accroupi dans la position la plus incommode. Aussi M. Popplewell Pullan, qui l'a, je crois, remarquée le premier, s'est-il contenté d'en faire prendre un estampage par le caporal Spackman, son compagnon de voyage (Newton : *Cnidus, Halicarnassus and Branchidæ*, t. II, *Report on the island Cos,* by M. R. P. Pullan). Cet estampage est sans doute conservé au British-Museum ; il n'a jamais été publié. C'est aussi d'un estampage fait par moi que je me suis servi.

Rien n'indiquait sur le monument quelle était la première colonne, ni quelle était la dernière. De plus, une étourderie du paysan qui faisait sécher mes estampages ayant brouillé toutes les feuilles, il m'eût été impossible de savoir dans quel ordre publier le texte des sept pans estampés, et à quel rang mettre le huitième, abandonné comme *locus desperatus*, si une observation ne permettait de retrouver approximativement cet ordre. — Les noms propres, dont se compose d'un bout à l'autre cette longue inscription, sont rangés à peu près suivant leurs initiales. Ainsi le pan que j'ai numéroté I contient uniquement des noms commençant par les trois lettres Α, Γ, Δ (les noms commençant par Β sont très-rares en grec). Le pan n° II contient, avec quelques noms dont l'initiale est Α, et qui avaient sans doute été oubliés lors de la gravure de la colonne précédente, un très-grand nombre de noms commençant par Δ. Le pan qu'il m'a paru tout à fait inutile d'estamper, les lettres y étant presque invisibles, venait certainement le troisième, et contenait les noms, très-nombreux en grec, commençant par Ε. — Le pan n° IV débute par deux ou trois noms dont l'initiale est Ε, et renferme ceux qui commencent par Η, Θ, Ι, Κ. Le n° V continue la liste des noms débutant par Θ et Κ. Le n° VI contient ceux dont les initiales sont Ν, Ο, Π, le n° VII, ceux qui commencent par Σ, Τ, Φ. Enfin le n° VIII est une sorte de pot-pourri où toutes les initiales sont représentées. Il semble qu'on ait ajouté là tout ce qui avait été oublié dans les colonnes précédentes.

COLONNE I.

. . . . Ο	. . . .
. . ΤΟΥ Α . . Σ	. . . . .] Ἄ[ρι]σ-
ΤΟΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟ . .	τος Καλλιστράτο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΓΗΣΙΔ	ματρὸς δὲ Ἀγησίδ[ος

ΤΑΣΑΡΙΜΝΑΣΤΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣΛΥΣΙΟ..
ΜΑΤΡΟΣΔΕΤΙΜΟΥΣ
ΤΑΣΦΙΛΩΝΙΔΑ ΑΡ.
ΣΤΙ..ΝΦΙΛΙ.....ΔΑ....
ΤΡΟΣΔΕΤΕΙΣΙΟΥΤΑ...
ΑΡΙΣ..ΙΩΝΟΣ ΑΡΧ....
ΘΕΥΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟ.....
ΑΡΙΣΤΙΟΥΤΑΣΑ.......
....ΤΕΣΤΙΔΕΜΟ.......
....ΙΚΛΕΥΣΤΟΥ.......
ΝΟΣ ΑΓΗΤΩΡΘΕ..
ΓΕΝΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔ..
ΜΕΝΙΣΚΗΣΤΑΣΜΙΚΩΝΟ..
ΑΓ....ΙΚΛΗΣΓΛΑΥΚΙΠ
ΠΟΥ....ΤΡΟΣΔΕΦΙΛΙΝ
....ΣΤΑΣΝΙΚΗΡΑΤΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣΑΡΙΣΤ..
..ΟΥΛΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ
..ΝΑΞΙΠΟΛΗΣΤΑΣΣΑ
ΤΥΡΟΥΜΕΤΕΣΤΙΔΕΜΟ.
ΑΠΟΤΑΣΜΑΙΑΣΑΣΚ....
ΠΙΑΔΟΣΤΑΣΝΙΚΑΓΟ...
ΤΟ.ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ ΑΡΙ
ΣΤΟΣΑΡΙΣΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ
ΔΗΜΟΥΣΤΑΣΔΑΜΟΦΩΝ
ΤΟΣ ΑΡΙΣΤΑΙΧΜΟΣ
ΑΡΙΣΤΑΙΧΜΟΥΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΘΕΜΙΣΤΙΟΥΤΑΣΝΙ
ΚΑΝΔΡΟΥ ΑΓΕΠΟΛΙΣΑ..
ΣΤΑΙΧΜΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΦ.
ΛΙΑΔΟΣΤΑΣΑΓΕΠΟΛ.

τᾶς Ἀριμνάστου.
Ἀριστοκλῆς Λυσίο[υ,
ματρὸς δὲ Τιμοῦς
τᾶς Φιλωνίδα. Ἀρ[ι-
στί[ω]ν Φιλι[στί]δα, [μα-
τρὸς δὲ Τεισίου τᾶ[ς
Ἀρισ[τ]ίωνος. Ἀρχ[ίας
Θευδώρου, ματρὸ[ς δὲ
Ἀριστίου τᾶς Ἀ[....?
Μέ]τεστι δέ μο[ι ἀπὸ
Ἰασ?]ικλεῦς τοῦ [...?-
νος. Ἀγήτωρ Θε[υ-
γένευς, ματρὸς δ[ὲ
Μενίσκης τᾶς Μίκωνο[ς.
Ἀγ[ησ]ικλῆς Γλαυκίπ-
που, [μα]τρὸς δὲ Φιλίν-
νη]ς τᾶς Νικηράτου.
Ἀριστόβουλος Ἀριστ[ο-
β]ούλου, ματρὸς δὲ
Ἀ]ναξιπόλης τᾶς Σα-
τύρου. Μέτεστι δέ μο[ι
ἀπὸ τᾶς μαίας Ἀσκ[λη-
πιάδος τᾶς Νικαγό[ρα
το[ῦ] Νικοστράτου. Ἄρι-
στος Ἀρίστου, ματρὸς δὲ
Δημοῦς τᾶς Δαμοφῶν-
τος. Ἀρίσταιχμος
Ἀρισταίχμου, ματρὸς
δὲ Θεμιστίου τᾶς Νι-
κάνδρου. Ἀγέπολις Ἀ[ρι-
σταίχμου, ματρὸς δὲ Φ[ι-
λιάδος τᾶς Ἀγεπόλ[ι-

ΟΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟ..
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥΜΑ
..ΡΟΣΔΕΦΙΛΙΑΔ....
..ΑΣΜΟΣΧΙΩΝΟΣ
ΑΡΙΣΤΟΣΘΕΥΓΕ..ΕΥΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΕΝΙΣ
ΚΗΣΤΑΣΜΙΚΩΝΟΣ
ΑΓΗΣΙΑΣΑΓΗΣΙΑ..Α
..ΡΟΣΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣΟ..
..ΣΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΟ...
ΡΟΣΔΙΟΚΛΕΥΣΜΑ......
ΔΕΚΛΥΜΕΝΗΣΤΑΣ
ΕΥ..ΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛ....
..ΩΡΟΣΕΚΑΤΩΝΥ.......
..ΡΟΣΔΕΚΛΕΙΤΟ.......
..ΡΙΣΤΙΠΠΟΥ Α......
ΦΙΛΙΠΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ
ΓΝΑΘΙΟΥΤΑΣΑΓ...ΑΚ...
ΤΟΥ ΑΙΝΗΣΙΔΗΜΟΣ...
ΜΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΣ....
..ΗΣΤΑΣ..............
ΓΟΡΓΟΣΜΕΛΑΓΚΡΙΔΑ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΟΥΡ
ΓΙΔΟΣΤΑΣΓΟΡΓΟΥ
ΓΟΡΓΟΣΙΕΡΟΚΛΕΥΣ....
ΤΡΟΣΔΕΑΡ...ΤΙΟΥΤΑΣ
.....ΓΟΥ ΓΕΡΑΣ......
ΝΗΣΓΕΡΑΣΤΙΦΑΝΕΥ..
..ΑΤΡΟΣΔΕΙΞΩΠΥΡΙΔΟ..
ΤΑΣΘΕΥΓΕΝΕΥΣ Γ......
ΤΙΦΑ..ΗΣΧΑΡΜΥΛ....
..ΑΤΡΟΣ....Ι.....ΡΙ

ος. Ἀπολλόδωρο[ς
Ἀπολλοδώρου, μα-
τ]ρὸς δὲ Φιλιάδ[ος
τ]ᾶς Μοσχίωνος.
Ἄριστος Θευγέ[ν]ευς,
ματρὸς δὲ Μενίσ-
κης τᾶς Μίκωνος.
Ἀγησίας Ἀγησία, [μ]α-
τ]ρὸς δὲ Φιλιάδος τᾶς Ὀ[ν-
ο]σάνδρου. Ἀπολλό[δω-
ρος Διοκλεῦς, μα[τρὸς
δὲ Κλυμένης τᾶς
Εὐ[ά]νδρου. Ἀπολ[λό-
δ]ωρος Ἑκατωνύ[μου, μα-
τ]ρὸς δὲ Κλειτο[ῦς τᾶς
Ἀ]ριστίππου. Ἀ[..?..
Φιλίππου, ματρὸς δὲ
Γναθίου τᾶς Ἀγ[ορ]ακ[ρί-
του. Αἰνησίδημος [Σί-?
μου, ματρὸς δὲ Νικοσ[τρά-
τ]ης τᾶς [....?...
Γόργος Μελαγκρίδα,
ματρὸς δὲ Λυκουρ-
γίδος τᾶς Γόργου.
Γόργος Ἱεροκλεῦς, [μα-
τρὸς δὲ Ἀρ[ισ]τίου τᾶς
Γόρ]γου. Γερασ[τιφά-
νης Γεραστιφάνευ[ς,
μ]ατρὸς δὲ Ζωπυρίδο[ς
τᾶς Θευγένευς. Γ[ερασ-
τιφά[ν]ης Χαρμύλ[ου,
μ]ατρὸς [δὲ] Ζ[ωπυ]ρί-

....ΣΤΑΣΓΕ...ΣΤ.....	δο]ς τᾶς Γε[ρα]στ[ιφά-
......Σ .....ΛΗΣ.....	νευ]ς.....?...
......ΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔ......	...?.., ματρὸς δ[ὲ Με?
ΛΑΙΝΙΔ.ΣΤΑΣΝΙΚ...ΑΤ...	λαινίδος τᾶς Νικ[ηρ]άτ[ου.
ΔΙΑΓΟΡ..Σ..Α......	Διαγόρας [Χ]α[ρμίπ-
ΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑ...	που, ματρὸς δὲ Ἀλί-
ΗΣΤΑΣΔΑΜΟΧΑΡ..ΟΣ	ης τᾶς Δαμοχάρ[ι]ος·
ΔΑΜΟΧΑΡ...ΧΑΡΜΙΠ	Δαμόχαρ[ις] Χαρμίπ-
ΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑ...	που, ματρὸς δὲ Ἀ[λί-
ΗΣΤΑΣΔΑΜΟΧΑΡΙΟΣ	ης τᾶς Δαμοχάριος.
ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣΔΑ....	Δαμοκράτης Δα[μο-
..ΡΑΤΕΥΣΜΑΤΡΟΣ....	κ]ράτευς, ματρὸς [δὲ
ΦΑΝΟΥΣΤΑΣΧΑΡΜ...	Φανοῦς τᾶς Χαρμ[ίπ-
ΠΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ	που. Δαμοκράτης
ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣΜΑΤ.....	Δαμοκράτευς, ματ[ρὸς
ΔΕΑΙΝΗΣΙΔ..ΣΤ..ΣΘ..	δὲ Αἰνησίδ[ο]ς τ[ᾶ]ς Θ[ε
Υ.	υ[δώρου?]
	(Il ne manque rien).

COLONNE II.

....	10 lignes
....	absolument
....	illisibles.
...........ΩΡΟΣΑΠΟΛ	Ἀπολλόδ]ωρος Ἀπολ-
..ΟΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	λ]οδώρου, ματρὸς δὲ
...ΛΙΑ..ΟΣΤΑΣΜΟΣΧΙΩ	Φι]λιά[δ]ος τᾶς Μοσχίω-
..ΟΣ ΑΓΗΣΙΚΛΗΣΦΑΙ	ν]ος. Ἀγησικλῆς Φαι-
ΝΥ..........ΤΡΟΣΔΕΦ..	νύ[λου μα]τρὸς δὲ Φ[ι-
.......ΟΣΤΑΣΑΓΗΣ.	λιάδ]ος τᾶς Ἀγησ[ι-
.... ΑΡΙΣΤΟΜΑ	κλεῦς]. Ἀριστόμα-
......ΝΙ..ΟΣΤΡΑΤΟΥ	χος Νι[κ]οστράτου,

............ΔΕΑΡΙΣΤΑΝ	ματρὸς] δὲ Ἀριστάν-
.........ΑΣΑΡΙΣΤΕΙΔ..	δρας τ]ᾶς Ἀριστεί δ[α.
.........ΑΡΧΟΣΕΥΚΡΑ	Ἀρίστ]αρχος Εὐκρά-
....	τευς?]
	32 lignes illisibles, sauf quelques lettres.
...........ΑΡΧΟ.....	?] [?
....ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ.....	?] ματρὸς δὲ [..?..
......ΤΑΣΔΙΔΥ.......	..:]τᾶς Διδυ[μάρ-
..ΟΥ ΔΑΜΟΣΤ........	χ]ου. Δαμόστ[ρατος
..ΑΤΟΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Ἐκ]ατοδώρου, ματρὸς δὲ
.......ΥΣΤΑΣΔΑΜΟΣ	Τιμο?]ῦς τᾶς Δαμοσ-
ΤΡΑΤΟΥ ΔΙΟΚΛΗΣ	τράτου. Διοκλῆς
ΤΑΧΙΠΠΟΥΜΑΤΡΟΣ	Ταχίππου, ματρὸς
ΔΕΓΝΑΘΥΛΛΙΔΟΣΤΑΣ	δὲ Γναθυλλίδος τᾶς
...ΣΙΚΛΕΥΣ ΔΙΟΚΛΗΣ	Ἰα]σικλεῦς. Διοκλῆς
..ΜΦΙΔΑΜΑΝΤΟΣ....	Ἀμφιδάμαντος, [μα-
..ΡΟΣΔ..ΑΛΙΗΣΤΑ..	τ]ρὸς δ[ὲ] Ἀλίης τᾶ[ς
...ΟΚΛΕΥΣ ΔΟ...Υ	Δι]οκλεῦς. Δο[ρκ]ύ-
ΛΟΣΔΙΑΓΟΡΑ.........	λος Διαγόρα, [ματρὸς
ΔΕΔΟΡΚΑΔΟΣΤΑΣΘ..Ρ	δὲ Δορκάδος τὰς Θ[η?]ρ-
\Μ........ ΔΑΜΟΣ	α]μ[ένους?]. Δαμοσ-
ΘΕΝΗΣΦΙΛΙΝΟΥΜΑ	θένης Φιλίνου, μα-
ΤΡΟΣΔΕ..ΛΗΝΟΥΣ	τρὸς δὲ [Φ?]ληνοῦς
ΤΑΣΖΩΠΥΡΙΩΝΟΣ	τᾶς Ζωπυρίωνος.
........ΡΑΣΚ........	....
....	4 lignes illisibles.
....	....

Les quelques lettres restées visibles çà et là, dans les parties les plus effacées de cette colonne, montrent que, comme les autres, elle n'est d'un bout à l'autre qu'un catalogue de noms.

COLONNE III.

C'est à peine si quelques lettres peuvent être distinguées çà et là. Elles suffisent à montrer que cette colonne ne contenait, elle aussi, qu'une liste de noms.

COLONNE IV.

................ΝΙΚΑΝ..	..?..] Νικάν[δ?
.ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΟΣ	ρ?]ου, ματρὸς δὲ Νοσ-
...ΔΟΣΤΑΣΣΑΤΥΡΟΥ	σί?]δος τᾶς Σατύρου.
ΕΠΙΚΛΗΣΦΙΛΙΝΟΣ	Ἐπικλῆς, Φιλῖνος,
....ΑΤΩΝΜΑΤΡΟΣ....	Πλ?]άτων, ματρὸς [δὲ
.ΠΠΙΧΗΣΤΑΣΕΠΙΚΛΕΥ..	Ἱ?]ππιχῆς τᾶς Ἐπικλεῦ[ς.
..ΡΑΚΛΕΙΤΟΣΙΩΠΥ	Ἡ]ράκλειτος Ζωπύ-
..ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΠΑΡΘΕ	ρ]ου, ματρὸς δὲ Παρθε-
ΝΙΔΟΣΤΑΣΝΙΚΑΡΧΟΥ	νίδος τᾶς Νικάρχου.
ΗΡΟΠΥΘΟΣΠΥΘΟΝΙΚΟΥ	Ἡρόπυθος Πυθονίκου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΚΑΛΛΙΣΤΡΑ	ματρὸς δὲ Καλλιστρά-
ΤΗΣΤΑΣΤΙΜΟΞΕΝΟΥ	της τᾶς Τιμοξένου.
ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣΗΡΟΔΟΤΟ..	Ἡράκλειτος Ἡροδότο[υ
ΝΕΩΤΕΡΟΣΜΑΤΡΟΣΔ..	νεώτερος, ματρὸς δ[ὲ
ΑΝΑΞΕΡΕΤΑΣΤΑΣΦ..	Ἀναξερέτας τᾶς Φ[?
Α...ΜΕΑ .....ΚΑΕΙ	?] [Ἡρά]κλει-
ΤΟΣΑΓΙΑΜΑΤΡΟΣΔΕ	τος Ἁγία, ματρὸς δὲ
Κ..ΕΙΤΟΘΕΗΣΤΑΣΤΙ	Κ[λ]ειτοθέης τᾶς Τι-
ΜΑΣΙΚΛΕΥΣ ΖΗ..Ο	μασικλεῦς. Ζη[ν]ό(?)
..ΛΕΙΤΟΣΙΕΡΩΝΟΣ..Α	κ?]λειτος Ἱέρωνος, [μ]α-
ΤΡΟΣΔΕΑΡΙΣΤΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Ἀριστίου τᾶς
..ΛΕΥΞΕΝΟΥ	Κ]λεὐξένου.
ΘΕΥΔΩΡΟΣΛΥΚΟ...ΓΟ..	Θεύδωρος Λυκο[ύρ]γο[υ,
ΚΑΘΥΟΘΕΣΙΑΝΔΕΕΡ	καθ' ὑοθεσίαν δὲ Ἐρ-

ΜΙΑΜ.....ΟΣΔΕΘΕΥΔ..	μία, μ[ατρ]ὸς δὲ Θευδ[ω-
ΡΙΔΟΣΤ........ΥΔΙΚΟ..	ρίδος τ[ᾶς Θε?]υδίκο[υ,
ΑΦΑΣΚΑΙ....ΤΕΣΤΙΜΟ.	ἀφ' ἇς καὶ [μέ]τεστί μο[ι.
ΘΕΥΓΕΝΗΣΓ.....ΣΤ....	Θευγένης Γ[ερα]στ[ιφά-
ΝΕΥΣ....Τ.....ΔΕ........	νευς, [μα]τ[ρὸς] δὲ [Θευδω-?
ΡΙΔΟ...ΑΣΘΕΥ....ΕΥΣ	ρίδο[ς τ]ᾶς Θευ[γέν]ευς,
......ΣΚΑΙΜΕΤΕΣΤΙΜΟ.	ἀφ' ἇ]ς καὶ μέτεστί μο[ι.
ΘΕΥΓΕΝΗΣΘΕΥΓΕΝΕΥ..	Θευγένης Θευγένευ[ς
ΚΑΘΥΟΘΕ	καθ' ὑοθε-
ΣΙΑΝΔΕΧΡΗΣ....ΝΟΣ	σίαν δὲ Χρησ[τίω]νος,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΖΩΠΥΡΙ	ματρὸς δὲ Ζωπυρί-
ΔΟΣΤΑΣΘΑΥ..ΙΝΟΥ	δος τᾶς Θαυ[γ]ίνου.
ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΗΣΔΙΟ	Θεμιστοκλῆς Διο-
ΚΛΕΥΣΚΑΤΑ..ΥΣΙΝΔΕ	κλεῦς, κατὰ [φ]ύσιν δὲ
ΧΑΙΡΕΔΑΜΟΥΜΑΤΡΟΣ	Χαιρεδάμου, ματρὸς
..ΕΚΟ..ΤΤΑΔΟΣΤΑΣ..	δὲ Κο[?]ττάδος τᾶς [Ἀ-
..ΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ ΘΕ..	ρ]ιστοβούλου. Θε[ύ-
..ΩΡΟΣΔΑΜΟΚΡΑ	δ]ωρος Δαμοκρά-
..ΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔ..ΑΙ	τ]ευς, ματρὸς δ[ὲ] Αἰ-
ΝΗΣΙΔΟΣΤΑΣΘΕΥ....	νησίδος τᾶς Θευ[δώ-
ΡΟΥ Θ..ΥΓΕΝΗΣΑΓ..	ρου. Θ[ε]υγένης Ἀγ[ε-
ΠΟΛΙΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕ	πόλιος, ματρὸς δὲ
ΔΗΜΟΥΣΤΑΣΕΚΑΤΟ	Δημοῦς τᾶς Ἑκατο-
ΔΩΡΟΥ ΘΕΥΓΕΝΗΣ	δώρου. Θευγένης
ΑΡΙΣΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Ἀρίστου, ματρὸς δὲ
ΖΩΠΥΡΙΔΟΣΤΑΣΝΙΚΑ	Ζωπυρίδος τᾶς Νικα-
....Α ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΗΣ	γόρ]α. Θεμιστοκλῆς
...ΚΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Νι]κάρχου, ματρὸς δὲ
ΑΓΗΣΙΔΟΣΤΑΣΕΥΤΥ	Ἀγησίδος τᾶς Εὐτυ-
ΧΙΔΑ ΘΡΑΣΥΑΝ	χίδα. Θρασύαν-
ΔΡΟΣΑΓΗΣΙΑΜΑ	δρος Ἀγησία, μα-
.....ΣΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣ	τρὸ]ς δὲ Φιλιάδος τᾶς

ΘΡΑΣΥΑΝΔΡΟΥ	Θρασυάνδρου.
ΙΕΡΟΚΛΗΣΓΟΡΓΟΥΜΑ	Ἱεροκλῆς Γόργου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΒΙΤΙΑΔΟΣ	τρὸς δὲ Βιτιάδος
ΤΑΣΛΑΜΠΙΑ ΙΕΡΟ	τᾶς Λαμπία. Ἱερο-
ΚΛΗΣΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥΜΑ	κλῆς Ἀριστάρχου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΠΙΣΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Πισίου τᾶς
ΣΙΜΙΑ ΚΑΛ..ΙΣ	Σιμία. Καλ[λ]ίσ-
ΤΡΑΤΟΣΕΥΦΙΛΗΤΟΥ	τρατος Εὐφιλήτου
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΙΚΗΣΤΑΣ	ματρὸς δὲ Μίκης τᾶς
ΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ	Καλλιστράτου.
ΚΛΕΙΤΟΣΧΑΡΜΙΠΠΟΥ	Κλεῖτος Χαρμίππου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΛΙΗΣΤΑΣ	ματρὸς δὲ Ἀλίης τᾶς
....ΜΟΧΑΡΙΟΣ ΚΛΕ	Δα]μοχάριος. Κλε-
ΩΝΥΜΟΣΚΛΕΩΝΥΜ....	ώνυμος Κλεωνύμ[ου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΝΤΙΔΑ...	ματρὸς δὲ Ἀντιδα [μί-?
ΑΣΤΑΣΑΝΑΞΙΠ.....	ας τᾶς Ἀναξίπ[που.
..ΛΕΥΔΑΜΑΣΚΛΕ....Α	Κλευδάμας Κλε[υδ]ά-
..ΑΝΤΟΣΜΑ......ΣΔ..	μ]αντος, μα[τρὸ]ς δ[ὲ
.....ΑΤΙΟΥΤΑΣ......Υ..	Νικ?]ατίου τᾶς [Εὐτ?]υ[χ-
...ΑΤΟΥΔΟΡΚ... Δ..,	ίδ?]α τοῦ Δόρκ[..?] Δ[?
.........ΛΙΣΤΡΑ.....	..?.. Καλ]λιστρά[του,
ΜΑΤΡΟΣΔΕ...	ματρὸς δὲ [..?.
ΤΑΣΝΙΚΙΑ	τᾶς Νικία [?..
...ΗΣΧΑΡ........	..?]ης Χαρ[μίππου, μα-
...ΣΔΕΑ......	τρὸ]ς δὲ [?.
....	? ? ?

L'écriture de cette colonne est très-irrégulière et très-difficile à déchiffrer, surtout au commencement. La fin est très-rongée par l'humidité.

Les lectures sont donc incertaines en plusieurs endroits.

COLONNE V.

ΘΕΥΔΩΡΟΣΤΑΧΙ..
ΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΓ..
ΣΙΔΟΣΤΑΣΜΑΚΑΡΙ
ΝΟΥ ΘΕΥΔΟΤΟΣΔΙ
ΑΓΟΡΑΜΑΤΡΟΣΔΕΝ.
ΚΟΜΑΧΙΔΟΣΤΑ....ΡΙΣ
ΤΟΦΑΝΕΥΣ ΘΕΥΔΟ
ΤΟΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙ....ΤΙΟ..
ΤΑΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟ..
ΘΕΥΔΟΤΟΣΚΑΛΛ...
ΤΡΑΤΟΥΚΑΘΥΟΘΕΣΙ
ΑΝΔΕΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚΑΤΙΟΥ
ΤΑΣΘΕΥΔΟΤΟΥ ΘΕ
ΜΙΣΤΟΚΛΗΣΤΗΜΕΝΟ..
ΜΑΤΡΟΣΔΕΚΟ..ΙΤΤΑΣΙ
ΔΟΣΤΑΣΘΕΜΙΣΤΟ
ΚΛΕΥΣ ΘΕΥΓΕΝ....
ΑΝΤΙΔΑΜΑΝΤΟΣΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΘΕΥΔΟΣΙΗΣ
ΤΑΣΘΕΥΓΕΝΕΥΣ
ΘΕΥΤΙΔΑΜΑΣΟΝΑΣΙ
ΚΛΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔΕ
..ΛΕΙΤΙΟΥΤΑΣΕΥΤΥ
...ΔΑ

Θεύδωρος Ταχί[π-
που, ματρὸς δὲ Ἀγ[η-
σίδος τᾶς Μακαρι-
νοῦ. Θεύδοτος Δι-
αγόρα, ματρὸς δὲ Ν[ι-
κομαχίδος τᾶ[ς Ἀ]ρισ-
τοφάνευς. Θεύδο-
τος Καλλιστράτου,
ματρὸς δὲ Νι[κα]τίο[υ
τᾶς Καλλιστράτου.
Θεύδοτος Καλλ[ισ-
τράτου, καθ' ὑοθεσί-
αν δὲ Ἡρακλείτου, μα-
τρὸς δὲ Νικατίου
τᾶς Θευδότου. Θε-
μιστοκλῆς Τημένο[υ,
ματρὸς δὲ Κο[ρ?]ιττασί-
δος τᾶς Θεμιστο-
κλεῦς. Θευγέν[ης
Ἀντιδάμαντος, μα-
τρὸς δὲ Θευδοσίης
τᾶς Θευγένευς.
Θευτιδάμας Ὀνασι-
κλεῦς, ματρὸς δὲ
Κ]λειτίου τᾶς Εὐτυ-
χί]δα.

ΚΛΗΝΑΓΟΡΑΣΑΡΙΣ

Κληναγόρας Ἀρισ-

ΤΩΝΥΜΟΥΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΓΝΑΘΥΛΛΙΔΟΣ
ΤΑΣΚΛΗΝΑΓΟΡΑ
Κ..ΛΛ...ΤΡΑΤΟΣΘΕΥΔ..
ΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΡΙΣ
ΤΟΥΣΤΑΣΔΑΜΑΤΡ.
ΟΥΟΝΕΠΟΙΗΣΑΤΟΠΑ
ΡΑΑΘΗΝΑΓΟΡΑΤΟΥΦ
ΙΛΩΝΙΔΑΚΑΘΥΟΘΕΣΙ
ΑΝΔΕΤΑΝΕΠΙΧΡΕΟΦΥ
ΛΑΚΩΝΜΕΤΕΣΤΙΔΕ
ΜΟΙΚΑΙΝΙΣΥΡΙΑΔΑΝ
ΚΑΛΛΙΠΠΙΔΑΣΕ..
ΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ..
ΚΑΤΑΙΑΣΤΑΣΕΥΤ..
ΧΙΔΑ ΚΛΕΙΝΟΣΑ...
ΣΤΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΖΩΠΥΡΙΔΟΣΤΑ
ΕΥ..ΛΕΙΤΙΔΑ
....
......ΡΟΣΔ...ΜΙΝ..Α.
ΤΑΣΜΕΝΟ..ΡΑ........
ΛΥΚΑΙΘΟΣΕΥΚΡΑ
ΤΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔΕΤΙ
ΜΟΥΣΤΑΣΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΛΥΚΑΙΘΟΣΕΥΚΡΑΤΕ....
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΔΙΟ..
ΤΑΣΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ
..ΑΜΠΙΑΣΞΕΝΟΜΒ....
ΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙ....ΜΑ
ΧΗΣΤΑΣΜΕΛΑΝΙΠΠΟΥ

τωνύμου, ματρὸς
δὲ Γναθυλλίδος
τᾶς Κληναγόρα.
Κ[α]λλ[ίσ]τρατος Θευδ[ό-
του, ματρὸς δὲ Ἀρισ-
τοῦς τᾶς Δαματρ[ί-
ου, ὃν ἐποιήσατο πα-
ρὰ Ἀθηναγόρα τοῦ Φ-
ιλωνίδα, καθ' ὑοθεσί-
αν δὲ τὰν ἐπὶ χρεοφυ-
λάκων. Μέτεστι δέ
μοι καὶ Νισυριαδᾶν.
Καλλιππίδας Ε[ὐ-
δώρου, ματρὸς δὲ [Ἑ-
καταίας τᾶς Εὐτ[υ-
χίδα. Κλεῖνος Ἀ[ρι-
στάρχου, ματρὸς
δὲ Ζωπυρίδος τᾶ[ς
Εὐ[κ]λειτίδα.
]?..] [?]
ματ]ρὸς δ[ὲ] [?]
τᾶς Μενο[κ]ρά[τευς.
Λύκαιθος Εὐκρά-
τευς, ματρὸς δὲ Τι-
μοῦς τᾶς Φιλίππου.
Λύκαιθος Εὐκράτε[υς,
ματρὸς δὲ Λύκδιο[ς
τᾶς Ἀριστάρχου.
Α]αμπίας Ξενομβ[ρό-
του, ματρὸς δὲ Νι[κο]μά-
χης τᾶς Μελανίππου.
Intervalle de trois lignes.

ΜΑΚΑΡΙΝΟΣΤΕ..........	Μακαρινὸς Τε[ισάρχου?,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΕΝ.........	ματρὸς δὲ Μεν[ίσκης?
ΤΑΣΝΑΥΚΛΕΥΣΚΑΤΑΘ..	τᾶς Ναυκλεῦς, κατὰ θ[υ-
ΓΑΤΡΟΠΟΙΙΑΝΔΕΑΙΣΧΙ	γατροποιίαν δὲ Αἰσχί-
ΝΑΤΟΥΤΙΜΟΚΛΕΙΔΑ	να τοῦ Τιμοκλείδα.
ΜΝΑΣΙΜ...ΛΗΣΜΝΑΣΙΘΕ	Μνασιμ[ικ?]λῆς Μνασιθέ-
ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΡΙΣΤΗΣ	ου, ματρὸς δὲ Ἀρίστης
ΤΑΣΑ.....ΤΟΚΡΑΤΕΥΣ	τᾶς Ἀ[ρισ]τοκράτευς.
	Complet.

COLONNE VI.

......ΚΛΗΣ..ΝΑΣΙ.......	Νικο]κλῆς [Ὀ]νασι[κλεῦς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΑΤΙΟΥ	ματρὸς δὲ Νικατίου
........ΙΚΟΚΛΕΥΣ ...	τᾶς Ν]ικοκλεῦς. [Νι-
ΚΟΣΤΡΑΤΟΣ..ΙΛ.ΠΠΟ..	κόστρατος [Φ]ιλ[ί]ππο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΠΟΛΙ	ματρὸς δὲ Νικοπόλι-
ΟΣΤΑΣΤΙΣΙΑ ΝΙΚΟ	ος τᾶς Τισία. Νικο-
ΜΗΔΗΣΝΙΚΟΜΗΔΕΥΣ	μήδης Νικομήδευς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛ..ΜΠΙΟ..	ματρὸς δὲ Λ[α]μπίο[υ]
ΤΑΣΑΡΧΙΔΑΜΟΥ Ν.	τᾶς Ἀρχιδάμου. Ν[ι-
..ΑΔΑΣΑΡΙΣΤΟΥΜΑ	κ]άδας Ἀρίστου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΞΩΠΥΡΙΔΟΣ	τρὸς δὲ Ζωπυρίδος
ΤΑΣΝΙΚΑΔΑ ΝΙΚΑΡ	τᾶς Νικάδα. Νίκαρ-
ΧΟΣΝΙΚΑΓΟΡΑΜΑΤΡΟΣ	χος Νικαγόρα, ματρὸς
ΔΕΑΜΦΙΚΡΑΤΕΙΑΣΤΑΣ	δὲ Ἀμφικρατείας τᾶς
ΝΙΚΑΡΧΟΥ ΝΙΚΑΡΧΟΣ	Νικάρχου. Νίκαρχος
ΝΙΚΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Νικάρχου, ματρὸς δὲ
ΦΑΝΟΥΣΤΑΣΑΡΙΣΤΟΥ	Φανοῦς τᾶς Ἀρίστου.
ΝΙΚΑΡΧΟΣΝΙΚΑΡΧΟΥ	Νίκαρχος Νικάρχου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑ....ΣΙΔΟΣ	ματρὸς δὲ Ἀ[γη]σίδος
ΤΑΣΕΥΤΥΧΙΔΑ ΝΙ	τᾶς Εὐτυχίδα. Νι-

ΚΟΣΤΡΑΤΟΣΔΙΟΚΛΕΥΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΚΛΥΜΕ
ΝΗΣΤΑΣΘΡΑΣΥΑΝΔΡΟΥ
..ΕΝΟΜΒΡΟΤΟΣΑΡΧΙ
..ΕΝΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔΕ
ΜΙΚΗΣΤΑΣΞΕΝΟΜΒΡΟ
ΤΟΥ ΟΝΑΣΙΚΛΗΣ
ΑΡΧΕΠΟΛΙΟΣΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΑΡΙΣΤΑΙΑΣΤΑΣ
ΤΕΙΣΑΡΧΟΥ ΟΝΑΣΙ
ΚΛΗΣΝΙΚΟΚΛΕΥΣΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΝ.........ΥΤΑΣ
.....ΟΣΤΡΑΤΟΥ Ο..Α
.....ΛΗΣΑΓΗΣΙΚΛΕΥΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΣΙΜΟΤΕΡΗ..
ΤΑΣΑΜΦΙΔΑΜΑΝΤΟΣ
ΠΥΘΟΚΛΗΣ...ΜΟΥΜΑ
..ΡΟΣΔΕΑΡΙΣΤ..ΞΙΑΣ
ΤΑΣΤΙΜΑΙΝΕΤΟΥ......
ΠΟΛΥΜΝΑΣ......
ΠΥ....ΝΙΚΟΣΕΡΜΟΠΥ
ΘΟΥ....ΤΡΟΣΔΕΠΥΘΟ
..ΕΙΚ....ΑΣΠΟΛΥ.......
ΤΟΥ ΠΟΛΥΜΝ....ΤΟΣ
...ΚΟΜΑΧΟΥ........ΟΣΔΕ
.......ΟΝΙΔΟΣΤΑ.............
....Υ ΠΟΛΥ........
......ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ....
..........ΜΟΣΧΙΔΟ......
...ΙΣΤΑΓΟΡΟΥ ....
ΝΙΚΟΣΤΙΜΟΚΛΕΥΣΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΜΑΧΗΣ

κόστρατος Διοκλεῦς,
ματρὸς δὲ Κλυμέ-
νης τᾶς Θρασυάνδρου.
Ξ]ενόμβροτος Ἀρχι-
γ]ένευς, ματρὸς δὲ
Μίκης τᾶς Ξενομβρό-
του. Ὀνασικλῆς
Ἀρχεπόλιος, ματρὸς
δὲ Ἀρισταίας τᾶς
Τεισάρχου. Ὀνασι-
κλῆς Νικοκλεῦς, μα-
τρὸς δὲ Ν[ικατίου?] τᾶς
Νικ]οστράτου. Ὀ[ν]α-
σικ]λῆς Ἀγησικλεῦς,
ματρὸς δὲ Σιμοτέρη[ς
τᾶς Ἀμφιδάμαντος.
Πυθοκλῆς [Σί]μου, μα-
τ]ρὸς δὲ Ἀριστ[α]ξίας (?)
τᾶς Τιμαινέτου [τοῦ?
Πολυμνάσ[του?
Πυ[θό]νικος Ἑρμοπύ-
θου, [μα]τρὸς δὲ Πυθο-
ν]είκ[ης τ]ᾶς Πολυ[μνάσ-
του. Πολύμν[α]στος
Νι]κομάχου [ματρ]ὸς δὲ
Ἀγημ]ονίδος τᾶ[ς Παρμενίσ-
κου?] Πολύ[μνασ-
τος] Νικοστράτου [μα-
τρὸς δὲ] Μοσχίδο[ς τᾶς
Ἀρ]ισταγόρου. [Πυθό-
νικος Τιμοκλεῦς, μα-
τρὸς δὲ Νικομάχης

ΟΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟ..	ος. Ἀπολλόδωρο[ς
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥΜΑ	Ἀπολλοδώρου, μα-
..ΡΟΣΔΕΦΙΛΙΑΔ....	τ]ρὸς δὲ Φιλιάδ[ος
..ΑΣΜΟΣΧΙΩΝΟΣ	τ]ᾶς Μοσχίωνος.
ΑΡΙΣΤΟΣΘΕΥΓΕ..ΕΥΣ	Ἄριστος Θευγέ[ν]ευς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΕΝΙΣ	ματρὸς δὲ Μενίσ-
ΚΗΣΤΑΣΜΙΚΩΝΟΣ	κης τᾶς Μίκωνος.
ΑΓΗΣΙΑΣΑΓΗΣΙΑ..Α	Ἀγησίας Ἀγησία, [μ]α-
..ΡΟΣΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣΟ..	τ]ρὸς δὲ Φιλιάδος τᾶς Ὀ[ν-
..ΣΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΟ...	ο]σάνδρου. Ἀπολλό[δω-
ΡΟΣΔΙΟΚΛΕΥΣΜΑ......	ρος Διοκλεῦς, μα[τρὸς
ΔΕΚΛΥΜΕΝΗΣΤΑΣ	δὲ Κλυμένης τᾶς
ΕΥ..ΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛ....	Εὐ[ά]νδρου. Ἀπολ[λό-
..ΩΡΟΣΕΚΑΤΩΝΥ.......	δ]ωρος Ἑκατωνύ[μου, μα-
..ΡΟΣΔΕΚΛΕΙΤΟ.......	τ]ρὸς δὲ Κλειτο[ῦς τᾶς
..ΡΙΣΤΙΠΠΟΥ Α......	Ἀ]ριστίππου. Ἀ[..?..
ΦΙΛΙΠΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Φιλίππου, ματρὸς δὲ
ΓΝΑΘΙΟΥΤΑΣΑΓ...ΑΚ...	Γναθίου τᾶς Ἀγ[ορ]ακ[ρί-
ΤΟΥ ΑΙΝΗΣΙΔΗΜΟΣ...	του. Αἰνησίδημος [Σί-?
ΜΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΣ....	μου, ματρὸς δὲ Νικοσ[τρά-
..ΗΣΤΑΣ..............	τ]ης τᾶς [....?...
ΓΟΡΓΟΣΜΕΛΑΓΚΡΙΔΑ	Γόργος Μελαγκρίδα,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΟΥΡ	ματρὸς δὲ Λυκουρ-
ΓΙΔΟΣΤΑΣΓΟΡΓΟΥ	γίδος τᾶς Γόργου.
ΓΟΡΓΟΣΙΕΡΟΚΛΕΥΣ....	Γόργος Ἱεροκλεῦς, [μα-
ΤΡΟΣΔΕΑΡ...ΤΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Ἀρ[ισ]τίου τᾶς
.....ΓΟΥ ΓΕΡΑΣ......	Γόρ]γου. Γερασ[τιφά-
ΝΗΣΓΕΡΑΣΤΙΦΑΝΕΥ..	νης Γεραστιφάνευ[ς,
..ΑΤΡΟΣΔΕΖΩΠΥΡΙΔΟ..	μ]ατρὸς δὲ Ζωπυρίδο[ς
ΤΑΣΘΕΥΓΕΝΕΥΣ Γ......	τᾶς Θευγένευς. Γ[ερασ-
ΤΙΦΑ..ΗΣΧΑΡΜΥΛ....	τιφά[ν]ης Χαρμύλ[ου,
..ΑΤΡΟΣ....Ζ.....ΡΙ	μ]ατρὸς [δὲ] Ζ[ωπυ]ρί-

COLONNE VII.

............Α...ΥΛΟΥ
..........ΣΔΕΠΛΑΤΙΑ
....ΣΤΑΣΣΙΜ..ΛΟΥ
..ΩΣΤΡΑΤΟΣΔΙΔΥ
..ΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ...
ΜΟΥΣΤΑΣΦΙΛΩΝΙΔΑ

ΤΙΜΕΑΣΧΡΗΣΤΙΩΝΟΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΠΟΛΥΣΤ....
ΤΗΣΤΑΣΠΟΛΥΑΙΝΟΥ
..ΙΜΕΑΣΤΙΜΕΑΜΑ.......
......ΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣΦΙΛΙ
ΣΚΟΥ ΤΙΜΑΙΝΕΤΟΣ
..ΡΙΣΤΟΓΕΝΕΥΣΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΑΝΑΞΙΣΤΡΑ
..ΗΣΤΑΣΚΛΕΩΝΥΜ....
..ΑΧΙΠΠΟΣΘΕΥΔΩΡΟΥ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΠΑΡΘΕΝΙ
ΔΟΣΤΑΣΘΕΥΔΩΡΟΥ
ΤΑΧΙΠΠΟΣΤΑΧΙΠΠΟ..
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΓΗΣΙΔ....
ΤΑΣΜΑΚΑΡΙΝΟΥ ΤΑ
ΧΙΠΠΟΣΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΓΝΑΘ..ΛΛ.
ΔΟΣΤΑΣΤΑΧΙΠΠΟ..
ΤΙΜΑΧΙΔΑΣΠΑΥΣΑ
..ΙΑΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΟΥΡ
ΓΙΔΟΣΤΑΣΛΥΚΩΝΟΣ
ΤΙΜΟΞΕΝΟΣΧΡΗΣΤΙΩ

...?..Χ]α[ρμ]ύλου,
ματρὸ]ς δὲ Πλατιά-
δο]ς τᾶς Σιμ[ύ?]λου.
Σ]ώστρατος Διδυ-
μ]άρχου, ματρὸς δὲ [Τι-
μοῦς τᾶς Φιλωνίδα.

Τιμέας Χρηστίωνος,
ματρὸς δὲ Πολυστ[ρά-
της τᾶς Πολυαίνου.
Τ]ιμέας Τιμέα, μα[τρὸς
δὲ Φ]ιλιάδος τᾶς Φιλί-
σκου. Τιμαίνετος
Ἀ]ριστογένευς, μα-
τρὸς δὲ Ἀναξιστρά-
τ]ης τᾶς Κλεωνύμ[ου.
Τ]άχιππος Θευδώρου,
ματρὸς δὲ Παρθενί-
δος τᾶς Θευδώρου.
Τάχιππος Ταχίππο[υ,
ματρὸς δὲ Ἀγησίδ[ος
τᾶς Μακαρινοῦ. Τά-
χιππος Ἀρίστωνος,
ματρὸς δὲ Γναθ[υ]λλ[ί-
δος τᾶς Ταχίππο[υ.
Τιμαχίδας Παυσα-
ν]ία, ματρὸς δὲ Λυκουρ-
γίδος τᾶς Λύκωνος.
Τιμόξενος Χρηστίω-

ΝΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΠΟΛΥ
ΣΤΡΑΤΗΣΤΑΣΠΟΛΥΑΙ
ΝΟΥ ΤΕΛΕΣΙΠΠΟΣ
ΝΙΚΑΝΟΡΟΣΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΜΕΝΙΣΚΗΣΤΑΣΑΣ
ΤΥΝΟΜΟΥΟΝΕΠΟΙΗΣ..
ΤΟΠΑΡΑΤΕΙΣΑΡΧΟΥ
ΤΟΥΤΕΙΣΙΚΡΑΤΕΥΣΚΑ
ΘΥΟΘΕΣΙΑΝΤΑΝΕΠΙ
ΧΡΕΟΦΥΛΑ..ΩΝ ΤΙ
..ΕΑΣΑΡΙΣΤΟΓΕΝΕΥΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΘΗΝΑΙ
ΔΟΣΤΑΣΜΑΚΑΡΙΝΟΥ
ΤΕΛΕΣΙΠΠΟΣΑΡΙΣΤΟ
ΚΡΙΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΡ.
ΣΤΑΝ...ΑΣΤΑΣΤΕΛ..
ΣΙΠΠ.... ΤΙΣΙΑ..
ΑΡΙΣ.......ΜΟΥΜΑΤΡΟ..
..ΕΤ......ΟΥΤΑΣΖΩΠ..
....Υ ΤΗΜΕΝΟΣΖΩ..
.....ΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟ
....ΛΙΟΣΤΑΣΚΟΝΩΝΟΣ
...ΜΩΝΑΞΤΙΜΟΚΛΕΥ..
....ΤΡΟΣΔΕΘΕΥΔΟΣΙ
....ΤΑΣΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
.....ΟΚΛΗΣΤΙΜΩΝΑ
....ΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΚΡΑ..
...ΝΝΙΟΥΤΑΣΗΡΑΚΛΕΙ
....Υ ΠΥΘΩΝΠΥ
....ΚΛΕΥΣΚΑΘΥΟΘΕΣΙ
....ΔΕΓΛΑΥΚΙΠΠΟΥΤΟΥ
....ΟΔΑΜΟΥΜΑΤΡΟΣ...

νος, ματρὸς δὲ Πολυ-
στράτης τᾶς Πολυαί-
νου. Τελέσιππος
Νικάνορος, ματρὸς
δὲ Μενίσκης τᾶς Ἀσ-
τυνόμου, ὃν ἐποιήσ[α-
το παρὰ Τεισάρχου
τοῦ Τεισικράτευς κα-
θ' ὑοθεσίαν τὰν ἐπὶ
χρεοφυλά[κ]ων. Τι-
μ]έας Ἀριστογένευς,
ματρὸς δὲ Ἀθηναί-
δος τᾶς Μακαρ[ι]νοῦ.
Τελέσιππος Ἀριστο-
κρίτου, ματρὸς δὲ Ἀρ[ι-
στάν[δρ?]ας τᾶς Τελ[ε-
σίππ[ου]. Τισία[ς
Ἀρισ[τωνύ]μου, ματρὸ[ς
δ]ὲ Τ[εισί?]ου τᾶς Ζωπ[ύ-
ρο]υ. Τήμενος Ζω[π-
ύρο]υ, ματρὸς δὲ Νικο-
πό]λιος τᾶς Κόνωνος.
Τι]μώναξ Τιμοκλεῦ[ς,
μα]τρὸς δὲ Θευδοσί-
ης] τᾶς Ἀπολλοδώρου.
Τιμ]οκλῆς Τιμώνα-
κτ]ος, ματρὸς δὲ Κρα[τ-
ι]ννίου (?) τᾶς Ἡρακλεί-
το]υ. Πύθων Πυ-
θο]κλεῦς, καθ' ὑοθεσί-
αν] δὲ Γλαυκίππου τοῦ
Τιμ?]οδάμου, ματρὸς [δὲ

....ΔΙΗΣΤΑΣΕΚΑΤΑΙΟΥ	...?]δίης τᾶς Ἑκαταίου.
....ΙΝΥΛΟΣΓΕΡΑΣΤΙΟΣ	Φα]ινύλος Γεράστιος,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΧΑΡΜΥ	ματρὸς δὲ Χαρμύ-
ΛΙΟΣΤΑΣΦΑΙΝΥΛ....	λιος τᾶς Φαινύλ[ου.
ΦΙΛΙΠΠΟΣΦΙΛΩΝΟΣ	Φίλιππος Φίλωνος,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΕΡΜΟΔΙΚΗΣ	ματρὸς δὲ Ἑρμοδίκης
ΤΑΣΜΑΚΑΡΕΩΣ ...	τᾶς Μακαρέως. [Φί-
ΛΩΝΦΙΛΙΠΠΟΥΜΑ	λων Φιλίππου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΑΓΗΣΙΔ....	τρὸς δὲ Ἀγησίδ[ος
ΤΑΣΕΥΑΡΑ......	τᾶς Εὐαρά[του.

Il ne manque rien.

COLONNE VIII.

....ΔΑΜΟ..ΡΑΤ.......	...? Δαμο[κ]ράτ[ης Νι-
ΚΑΡΧΟΥ......ΟΣΔΕΝ....	κάρχου, [ματρ]ὸς δὲ Ν[ικο-
ΜΑΧΗΣΤΑΣΝ...Α..ΧΟ..	μάχης τᾶς Ν[ικ]ά[ρ]χο[υ.
ΔΟΡΚΥΛΟΣΘΕΥ.Λ.ΥΣ..Α	Δορκύλος Θευ[κ]λ[ε]ῦς, [μ]α-
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚΑΤΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Νικατίου τᾶς
ΔΟΡΚΥΛΟΥΜΕΤΕΣΤΙΔΕ	Δορκύλου. Μέτεστι δέ
ΜΟΙΑΠΟΑ...ΣΤ.....ΡΟΤΟΥ	μοι ἀπὸ Ἀ[ρι]στ[ομβ]ρότου
ΤΟΥΑΡ.ΣΤΟΜΒΡΟΤΟΥ	τοῦ Ἀρ[ι]στομβρότου.
ΕΚΑΤΟΔΩΡΟΣΤΙΜΩΝΑ	Ἑκατόδωρος Τιμώνα-
ΚΤΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΣΙΜ...	κτος, ματρὸς δὲ Σίμ[ου
ΤΑΣΕΚΑΤΟΔΩΡΟΥ.......	τᾶς Ἑκατοδώρου. [Μέτεσ-
...Δ.Μ...ΑΠΟΤΙΜΩΝΑ	τι] δ[έ] μ[οι] ἀπὸ Τιμώνα-
...ΟΣΤ...Ν.Κ..ΡΧ....	κτ]ος τ[οῦ] Ν[ι]κ[ά]ρχ[ου.
ΘΕΥΚΛΗΣ.ΟΡΚΥΛΟΥΜΑ	Θευκλῆς [Δ]ορκύλου, [μ]α-
ΤΡΟΣΔΕΑ....ΤΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Ἀ[ρισ]τίου τᾶς
Α.ΙΣΤΙΩΝ... ΛΕΥΓΙΠ	Ἀ[ρ]ιστίων[ος]. Λεύκιπ-
ΠΟΣΛΥΚΑΙΘΟΥΜΑ......	πος Λυκαίθου, μα[τρὸς

ΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣ.Λ...	δὲ Φιλιάδος τᾶς [Ἀ?]λ?[κι?-
ΔΑΜΟΥ ΜΙΝΝΙΩΝ	δάμου. Μιννίων
ΔΑΡΔΑΝΟΥΜΑΤΡΟΣΔ..	Δαρδάνου, ματρὸς δ[ὲ
ΑΓΗΣΙΟΥΤΑΣΦΙΛΙΝΟ..	Ἀγησίου τᾶς Φιλίνο[υ.
ΜΕΤΕΣΤΙΔΕΜΟΙΑΠ..	Μέτεστι δέ μοι ἀπ[ὸ
ΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟΤΟΥΤΟΥ	Ἀριστομϐρότου τοῦ
ΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟΤΟΥ	Ἀριστομϐρότου. [Μιν-?
..Ω.ΛΥΚΑΙΘΟΥΜΑΤΡ...	νί]ω[ν] Λυκαίθου, ματρ[ὸς
.Ε...ΛΙΑ.......ΑΣΑ.....	δ]ὲ [Φι]λιά[δος τ]ᾶς Ἀ[λκι?-
ΔΑΜΟΥ ΜΕΝΑΝΔΡ.Σ	δάμου. Μένανδρ[ο]ς
ΘΕΑΙΤΗΤΟΥΜΑΤΡΟΣ	Θεαιτήτου, ματρὸς
ΔΕ..ΕΝΕΣΤΡΑΤΗΣ.....	δὲ [Μ?]ενεστράτης [τᾶς
.....ΑΝΔΡΟΥ ΝΙΚΑ..	Μεν]άνδρου. Νίκα[ρ-
ΧΟΣΤΙΜΩΝΑΚΤΟΣΜΑ	χος Τιμώνακτος, μα-
ΤΡΟΣΔΕΣΙΜΟΥΤΑΣΕ	τρὸς δὲ Σίμου τᾶς Ἑ-
ΚΑΤΟΔΩΡΟΥΜΕΤΕΣΤ.	κατοδώρου. Μέτεστ[ι
ΔΕΜΟΙΑΠΟΤΙΜΩΝΑ	δέ μοι ἀπὸ Τιμώνα-
ΚΤΟΣΤΟΥΝ...ΑΡΧΟΥ	κτος τοῦ Ν[ικ]άρχου.
ΝΙΚΑΡΧΟΣΝΙΚΑΡΧΟΥΜΑ	Νίκαρχος Νικάρχου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚ...ΑΧΗΣΤΑ..	τρὸς δὲ Νικ[ομ]άχης τᾶ[ς
ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ ΝΙΚ	Δαμοκράτευς. Νίκ-
...ΧΟΣΝΙΚΟ....ΧΟΥΜ..	αρ]χος Νικο[μά]χου. Μ[έ-
..ΕΣΤΙΔΕΜΟΙ..ΑΤΑΤ..	τ]εστι δέ μοι [κ]ατὰ τ[ὸ
ΨΑΦΙΣΜΑΤΟΓΡΑΦΕΝ	ψάφισμα τὸ γραφὲν
ΕΠ.....ΕΡΤΑΥΑΚΙΝΘ.	ἐπ[ὶ Λα?]έρτα Ὑακινθί-
ΟΥ	ου.
ΠΑΡΜΕ	Παρμε-
ΝΙΣΚΟΣΜΟΣΧΙΩΝΟΣΜ..	νίσκος Μοσχίωνος, μ[α-
ΤΡΟΣΔΕΒΙΤΙΑΔΟΣΤΑ..	τρὸς δὲ Βιτιάδος τᾶ[ς
ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ ΤΙΜ..	Ἀρισταγόρα. Τιμ[ώ-
ΝΑΞΝΙΚΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣ	ναξ Νικάρχου, ματρὸς
ΔΕΝΙΚΟΜΑΧΗΣΤΑΣ	δὲ Νικομάχης τᾶς

ΣΩΠΑΤΡΟΥ ....
....
ΤΡΟΣΔΕΑ...........Α..
...ΛΙΝΟΥΜΕΤΕΣΤΙΔΕ
ΜΟΙΑΠΟΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟ
ΤΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟ
ΤΟΥ ..ΙΛΙΝΟΣ..ΩΚΙ
ΩΝΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΜ..
ΛΙΤΟΥΣΤΑΣΚΛΕΙΤ...
..ΕΤΕ..ΤΙΔΕΜΟΙΚΑΙΑ
ΠΟΔΑΜΟΦΩΝΤΟΣ......
ΕΥΘΙΩΝΟΣ ..Ω.......
ΦΙΛΙΝΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ
..........ΤΑΣ.........
ΔΩΡΟΥΤΟΥ............
...ΛΙΣΚΟΣΦΙΛΙΝΟΥΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΚΛΥΜ........
.ΑΣΔΑΜΟ............
ΦΙΛΙΝΟΣΦΙΛΙΣΚΟΥΜΑ
..ΡΟ....ΕΝ.Κ........
...........ΤΟΜ. ...
....
....
....
....

Σωπάτρου. [?
? ? ? [μα-
τρὸς δὲ Ἀ[ριστίου ? τ]ᾶ[ς
Φι]λίνου. Μέτεστι δέ
μοι ἀπὸ Ἀριστομβρό-
του τοῦ Ἀριστομβρό-
του. [Φ]ιλῖνος [Φ]ωκί-
ωνος, ματρὸς δὲ Μ[ε-
λιτοῦς τᾶς Κλειτ[ία?
Μ[έτε[σ]τι δέ μοι καὶ ἀ-
πὸ Δαμοφῶντος [τοῦ
Εὐθίωνος. [Φ?]ω[κίων?
Φιλίνου, ματρὸς δὲ
?] τᾶς [Ἑκατο?-
δώρου τοῦ [?
Φι]λίσκος Φιλίνου, μα-
τρὸς δὲ Κλυμ[ένης
τ]ᾶς Δαμο[φῶντος?
Φιλῖνος Φιλίσκου, μα-
τ]ρὸ[ς δ]ὲ Ν[ι]κ[ατίου?
? ? ?

4 lignes absolument illisibles, tant à cause du mauvais état de la pierre qu'à cause du trop d'humidité de l'estampage.

Cette inscription n'est, du commencement à la fin, qu'un catalogue de noms d'hommes. Pourquoi ce catalogue a-t-il été dressé ? Le préambule de l'inscription l'indiquait sans doute; mais ce préambule manque, soit que la colonne ait été retaillée, soit, hypothèse beaucoup plus probable, qu'il fût gravé sur le tambour placé au-dessus de celui qui nous a été conservé.

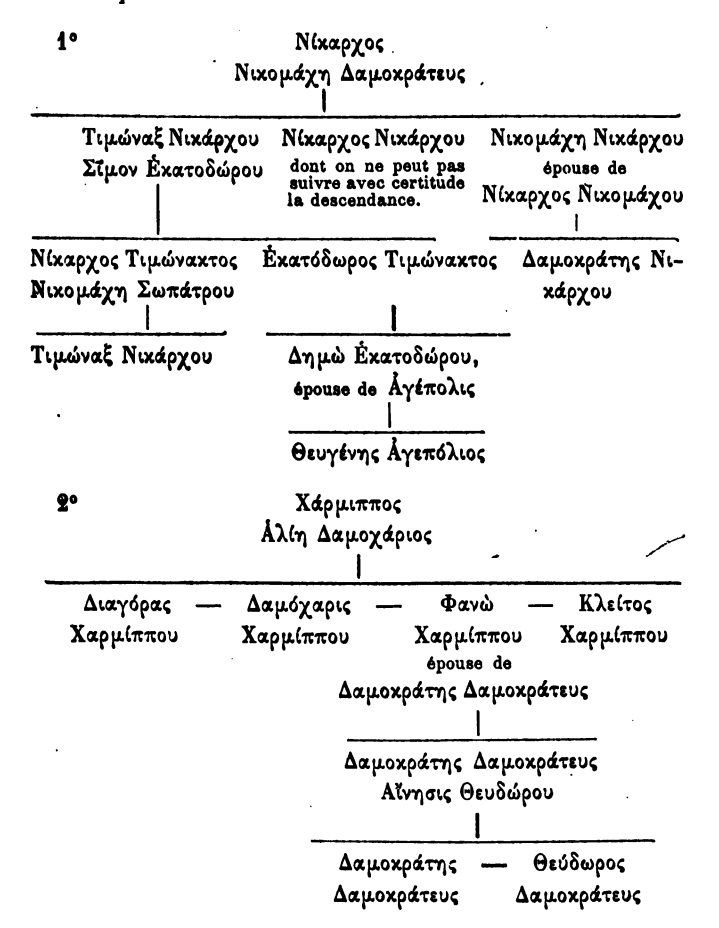
Nous en sommes donc réduits aux conjectures. Il en est une d'ailleurs qui se présente tout d'abord à l'esprit, et que tout rend vraisemblable : c'est que cette liste est celle de personnes admises, en raison de leur généalogie, à participer à un culte particulier. Ce culte avait été institué ou renouvelé par un personnage qui devait, dans la partie manquante, en prescrire les détails. C'est à ce personnage inconnu de nous que se rapporte sans doute le mot ΜΟΙ de la formule plusieurs fois répétée Μέτεστι δέ μοι (1). Le testament d'Épictéta à Théra, et à Kos même celui de Diomédon (Ross, *Inscr. gr. ined.*, III, n° 311, p. 45), nous offrent deux exemples de cultes particuliers de ce genre, et nous donnent une idée de ce que devait contenir la partie perdue de l'inscription. En revanche, des catalogues comme celui d'Halasarna étaient le complément indispensable de fondations comme celles de Diomédon et d'Épictéta.

La répétition de formules comme Μέτεστι δέ μοι, ἀφ' ἆς καὶ μέτεστί μοι, et autres semblables, prouve en effet d'une manière incontestable que tous les personnages mentionnés ici sont unis entre eux et rattachés à celui qui a fait graver l'inscription par des liens de famille. Quoique l'ordre alphabétique suivi à peu près dans la rédaction de la liste ait l'inconvénient de rendre ces liens de parenté moins apparents, on peut cependant reconstituer avec certitude

(1) On pourrait être tenté de rapporter μοί au nom placé immédiatement avant et de traduire la formule μέτεστι δέ μοι ἀπὸ par « je tiens mon droit de participation de..... » ; ou bien, « je fais partie du γένος du chef de... » — Écartons d'abord la première traduction de μέτεστι : la phrase μέτεστι δέ μοι καὶ Νισυριαδᾶν (col. VI, l. 38 et 39) rend cette traduction impossible. Μέτεστι indique évidemment, non pas un *droit de participation*, mais un *lien de parenté*. Quant au sujet auquel il faut rapporter μοί, l'absence de texte analogue rend impossible de se prononcer avec certitude ; il me semble cependant que si μοί se rapportait chaque fois au nom propre qui le précède, l'emploi du pronom de la première personne serait singulier : il eût été plus naturel d'employer celui de la troisième.

plusieurs fragments de généalogie qui les mettent en évidence.

Exemples :



Un de ces Δαμοκράτης est peut-être le père de la Νικομάχη Δαμοκράτευς, qu'épousa le Νίκαρχος placé en tête de la généalogie précédente.

Les personnages mentionnés dans ces deux tableaux

sont parents, les uns en ligne masculine (κατ' ἀνδρογένειαν), les autres en ligne féminine. Que la parenté par les femmes puisse créer une communauté de culte, c'est un fait extrêmement remarquable. En Grèce, et en général dans l'antiquité, la femme, en entrant dans une famille par le mariage, adoptait entièrement la religion de cette famille, le culte de ses ancêtres, les rites particuliers de ses sacrifices. Par contre, elle renonçait à la religion de la famille à laquelle elle appartenait par la naissance, ou si, dans quelques cas, elle conservait avec cette famille une certaine connexité religieuse, elle ne transmettait pas cette connexité à ses enfants.

Ici, au contraire, que voyons-nous? Phanô, fille de Kharmippos, transmet aux fils qu'elle a de Damokratès le droit de participer au culte célébré par les fils de Kharmippos, Diagoras, Damokharis et Kleitos. Et ce fait n'est pas seulement prouvé par cet exemple; il l'est encore par des formules fréquemment répétées, et qui ne sont pas susceptibles de deux interprétations différentes :

Col. IV, l. 23 et suivantes. Θεύδωρος Λυκο[ύρ]γο[υ], καθ' ὑοθεσίαν δὲ Ἑρμία, μ[ατρ]ὸς δὲ Θευδ[ω]ρίδος τ[ᾶς Θε]υδίκου, ἀφ' ἇς καὶ [μέ]τεστί μοι. (Cf. même colonne, l. 31).

Col. I, l. 22 et suivantes. Ἀριστόβουλος Ἀριστ[οβ]ούλου, ματρὸς δὲ [Ἀ]ναξιπόλης τᾶς Σατύρου. Μέτεστι δέ μο[ι] ἀπὸ τᾶς μαίας Ἀσκ[λη]πιάδος τᾶς Νικαγό[ρα] το[ῦ] Νικοστράτου.

A cet égard, l'inscription d'Halasarna doit être comparée à une inscription d'Isthmos, dont M. H. Gorceix a bien voulu me communiquer une copie. Cette inscription a été trouvée depuis mon passage à Kos, en 1873, je crois, auprès de l'église de la Panaghia Palatiani, au S.-O. du village de Képhalos. Il est probable qu'elle a été depuis employée à la reconstruction de cette église, renversée par un tremblement de terre. Elle était gravée sur les quatre faces d'un bloc de marbre. M. Gorceix n'a pu en copier qu'une faible partie; encore sa copie est-elle fort défectueuse. Quelques lignes seulement peuvent se lire avec assez de certitude :

. . . .
Ἀρι]στόβουλος Ἀ[ρι-
στ]οβούλου, ματρὸ[ς
(une ligne oubliée)
. . . παραγινόμ[ε-
ν]ος δὲ ἀπὸ Πλατ[ίν-
να]ς τᾶς Πασία.
Ξάν]θιππος Ἀριστ[ο-
β]ούλου, ματρὸς δ[ὲ
Ἀπορίδος (?) τᾶς. . .
. . . , παραγινόμε[νος
δὲ ἀ[π]ὸ Πλατίνν[ας
τ[ᾶς [Π]ασία. Ἀ[ρ-
ι]στόβουλος Ἀριστ-
οβούλου, ματρὸς δὲ Ἀν-
αξι]πόλ[η]ς τᾶς [Σ]ατύρο[υ,
π]αραγινόμενος ἀπ[ὸ
Π]λατίννας τᾶς [Πα-
σία]. . . . .

Tous les personnages mentionnés dans ce fragment font remonter leur généalogie à une femme, Platinna, fille de Pasias. Là ne se borne pas d'ailleurs l'analogie entre les deux inscriptions : les noms d'Aristoboulos, fils d'Aristoboulos et d'Anaxipolé, fille de Satyros, se retrouvent dans les deux textes.

Le fait que certains personnages puissent tenir de leur ascendance féminine le droit de prendre part à un culte privé, vient de ce que ce culte est en réalité un héritage, comme le serait un fonds de terre ou une maison. Or, dans la loi civile athénienne, et probablement dans celle de beaucoup d'autres villes grecques, la femme hérite, dans certains cas où la loi romaine ne lui reconnaîtrait aucun droit. Ainsi M. Dareste remarque (*Introd. aux plaid. civ. de Démosthène*, p. XXIX) qu'à Athènes le fils de la sœur, qui en droit romain n'est qu'un cognat, succède avant le fils du fils de l'aïeule, qui est un agnat.

La conséquence nécessaire de la reconnaissance de la parenté par les femmes et de droits transmis par elles en fait d'héritage, est que des membres de deux γένη différents peuvent être parents, admis aux mêmes sacrifices, et, par suite, également portés sur notre liste. C'est ce qui arrive en effet. Il est évident que la plus grande partie des personnages mentionnés appartiennent au même γένος. Si l'on admet que μοί a pour sujet le nom propre qui le précède, ce sera le patronymique de ce γένος, au génitif pluriel, qui sera le régime sous-entendu de μέτεστι. Si l'on fait rapporter μοί au rédacteur de l'inscription, ce sera la liaison de tous les personnages mentionnés avec le γένος dont il est le représentant, que rappellera d'une autre manière la même formule. Dans les deux cas, le résultat est le même. Mais à la colonne V, ligne 40, il est aussi question d'un autre γένος, celui des Nisyriades :

Μέτεστι δέ μοι καὶ Νισυριαδᾶν.

La terminaison άδαι indique en effet indubitablement un γένος; ce γένος rattachait probablement son origine à un héros éponyme, Nisyros, inconnu dans les traditions qui nous ont été conservées, et dont le nom se retrouve dans celui d'une île située en face d'Halasarna. L'ethnique de Nisyros est toujours, dans les textes, dans les inscriptions, sur les médailles, Νισύριος.

Il est clair cependant que la reconnaissance de la parenté par les femmes ne suffit pas à expliquer l'indication constante, dans notre inscription et dans celle d'Isthmos, du nom de la mère. Cette indication en effet est faite même dans les très-nombreux cas où la parenté est en ligne masculine : elle distingue à première vue les deux textes de l'île de Kos de tous les catalogues existant dans le monde grec, et en fait des monuments uniques. Il faut aller jusqu'en Égypte pour retrouver cette particularité. Dans les papyrus et les ostraka de ce pays, M. Egger en a relevé d'assez nombreux exemples (1). Cet usage, ainsi

(1) Egger, *Note sur un papyrus grec inédit* (Rev. arch., 1870).

qu'il l'a remarqué, s'explique en Égypte par la persistance de la polygamie. Mais une raison semblable ne saurait être invoquée à propos de l'inscription d'Halasarna, où pourtant la formule ματρὸς δέ revient invariablement après chaque nom. Chose curieuse, la généalogie féminine est même indiquée d'une façon plus complète que la généalogie masculine ; cette dernière s'arrête en effet au père, tandis que la première va jusqu'à l'aïeul, trois ou quatre fois au bisaïeul, et une fois au trisaïeul :

Col. VI, l. 37 et suivantes : Πυθοκλῆς [Σί]μου, ματρὸς δὲ Ἀριστ[α]ξίας τᾶς Τιμαινέτου [τοῦ] Πολυμνάστο[υ.

Col. I, l. 22 et suivantes. Ἀριστόβουλος Ἀριστ[οβ]ούλου, ματρὸς δὲ [Ἀ]ναξιπόλης τᾶς Σατύρου. Μέτεστι δέ μο[ι] ἀπὸ τᾶς μαίας Ἀσκ[λη]πιάδος τᾶς Νικαγό[ρα] το[ῦ] Νικοστράτου.

Quelle est donc l'explication de cette importance exceptionnelle accordée à la parenté par les femmes, et de cette mention si soigneuse et si singulière de l'ascendance féminine ? Pour répondre à cette question, force nous est de recourir encore aux conjectures, et, pour ma part, je n'en vois qu'une de possible.

Les premiers habitants de Kos ont été les Cariens : c'est d'eux que l'île a reçu son nom, et nul doute que dans les usages locaux, dans la religion surtout, il ne soit resté beaucoup de vestiges de leur domination. C'est ainsi qu'à Halasarna même, le culte en honneur est celui d'Hécate Stratia, déesse carienne, la même évidemment que l'Hécate adorée à Stratonicée. C'est aussi une divinité carienne, et très-probablement une de ces divinités androgynes chères aux peuples sémitiques, que cet Hercule d'Antimakhia, dont le prêtre revêtait au moment du sacrifice une robe de femme et se coiffait d'une mitre, et dans les fêtes duquel les assistants s'habillaient en femmes (1). Or les Cariens tenaient la femme en grand honneur. C'était en citant le nom de leur mère et de leur grand'mère qu'ils indiquaient leur origine, et, d'après

(1) Plut., *Quest. gr.*, 58. Cf. Nicomach. dans Lydus, *de Mens*, p. 93

leurs lois, c'était de la mère, et non du père, que les enfants suivaient la condition (1). Le même usage existait chez les Tyrrhéniens, que la tradition constante de l'antiquité représente comme les frères des Lydiens et des Cariens. Dans les inscriptions funéraires étrusques, c'est le nom de la mère qui suit celui du mort.

Assurément, à l'époque à laquelle nous reporte l'inscription d'Halasarna, c'est-à-dire aux débuts de l'ère macédonienne, ces mœurs singulières étaient bien oubliées, et l'usage de faire suivre son nom de celui de sa mère avait, non-seulement à Kos, mais même dans la partie hellénisée de la Carie, entièrement disparu de la vie courante. Il n'y a rien d'impossible pourtant à ce que cet usage se fût perpétué dans quelques-uns des cultes d'origine carienne que les colons grecs avaient adoptés avec des altérations plus ou moins profondes; dans ce culte d'Hécate Stratia, par exemple, que deux inscriptions nous attestent avoir subsisté longtemps dans la région de l'île où s'élevaient les bourgs d'Halasarna et d'Antimakhia. Il est possible aussi que nous ayons ici un γένος d'origine carienne, comme était à Athènes celui du rival de Klisthènes, Isagoras, dont la famille sacrifiait à Zeus Karios (Hérod., V, 66).

Outre la filiation naturelle, soit en ligne masculine, soit en ligne féminine, l'inscription d'Halasarna mentionne d'assez nombreux cas d'adoption. La formule la plus fréquente pour les indiquer est celle-ci :

Col. V. l. 11 et suivantes. Θεύδοτος Καλλ[ισ]τράτου, καθ' ὑοθεσίαν δὲ Ἡρακλείτου, ματρὸς δὲ Νικατίου τᾶς Θευδότου.

A la col. IV, l. 37 et suivantes, est employée une autre

(1) Hérodote, I, 173 : Ἒν δὲ τόδε ἴδιον νενομίκασι καὶ οὐδαμοῖσι ἄλλοισι συμφέρονται ἀνθρώπων · καλέουσι ἀπὸ τῶν μητέρων ἑωυτοὺς καὶ οὐχὶ ἀπὸ τῶν πατέρων · εἰρομένου δὲ ἑτέρου τὸν πλησίον τίς εἴη, καταλέξει ἑωυτὸν μητρόθεν καὶ τῆς μητρὸς ἀνανεμέεται τὰς μητέρας · καὶ ἢν μέν γε γυνὴ ἀστὴ δούλῳ συνοικήσῃ, γενναῖα τὰ τέκνα νενόμισται, ἢν δὲ ἀνὴρ ἀστὸς, καὶ ὁ πρῶτος αὐτῶν, γυναῖκα ξείνην ἢ παλλακὴν ἔχῃ, ἄτιμα τὰ τέκνα γίνεται.

formulé : Θεμιστοκλῆς Διοκλεῦς, κατὰ [φ]ύσιν δὲ Χαιρεδάμου, ματρὸς δὲ..., etc.

Ces deux formules rappellent celle plus complète usitée dans les inscriptions de Rhodes : καθ' ὑοθεσίαν... φύσει δὲ...

A la colonne VII, ligne 32 et suivantes, est une phrase plus remarquable :

Τελέσιππος Νικάνορος, ματρὸς δὲ Μενίσκης τᾶς Ἀστυνόμου, ὃν ἐποιήσ[α]το παρὰ Τεισάρχου τοῦ Τεισικράτευς, καθ' ὑοθεσίαν τὰν ἐπὶ χρεοφυλά[κ]ων.

A la col. V, l. 34 et suivantes, on lit une phrase toute semblable, sauf que, par un effet de l'habitude, le lapicide a fait suivre le mot ὑοθεσίαν de la conjonction δέ. Cette fois, les mots ἐποιήσατο et χρεοφυλάκων sont complets; la lecture est donc certaine.

Le sens de ἐποιήσατο n'est pas douteux : υἱὸν ποιεῖσθαι ἑαυτῷ, c'est *faire sien,* par adoption, le fils d'un autre, *s'en faire un fils à soi.* Les deux mots ont fini par se fondre ensemble; de là υἱοποιεῖσθαι, adopter, υἱοποίησις, adoption, υἱοποίητος, adoptif. Ici, il est vrai, le mot υἱόν n'est pas exprimé; mais ὑοθεσία indique qu'il faut le sous-entendre. La construction de la phrase est plus incertaine : ἐποίησατο a-t-il pour sujet Τελέσιππος? faut-il traduire par suite : « Télésippos, fils de Teisarkhos, adopté par Nikanor? » Dans ce cas, il aurait été, ce me semble, à la fois beaucoup plus simple, plus logique et plus conforme aux habitudes suivies dans le libellé de toute l'inscription, d'écrire Τελέσιππος Τεισάρχου, καθ' ὑοθεσίαν δὲ Νικάνορος, ματρὸς δέ... Je crois donc que le verbe ἐποιήσατο a pour sujet, non pas Τελέσιππος, mais Μενίσκη, et qu'il s'agit ici, comme dans l'autre cas semblable, d'une adoption faite, non plus par un homme, mais par une femme.

Le sens à donner à παρά est aussi sujet à conteste; il peut signifier « d'auprès de, de chez »; et alors Teisarkhos serait le père naturel de Télésippos, lequel, après avoir été adopté par Méniské, aurait eu pour père légal le mari de cette dernière, Nikanor; ou bien, il faut lui attribuer le sens de « par l'autorité de, avec l'autorisation de ».

Teisarkhos serait alors le « κύριος » dont l'approbation est nécessaire pour qu'une femme puisse accomplir un acte légal. C'est en effet devant les magistrats que l'adoption est faite dans ces deux cas, et l'on voit par ces exemples que les χρεοφύλακες n'étaient pas seulement chargés d'enregistrer les dettes envers l'État et les hypothèques prises par lui, mais qu'ils tenaient aussi une sorte de registre de l'état civil.

A la col. V, l. 59 et suivantes, est mentionné un autre genre d'adoption :

Μακαρινὸς Τε[ισάρχου], ματρὸς δὲ Μεν[ίσκης] τᾶς Ναυκλεῦς, κατὰ θ[υ]γατροποιΐαν δὲ Αἰσχίνα τοῦ Τιμοκλείδα.

Ici ce n'est plus un fils qui est adopté, mais une fille, Méniské. Θυγατροποιΐα est un mot nouveau, correspondant à υἱοποίησις, comme son synonyme θυγατροθεσία correspond à υἱοθεσία.

Enfin, à la colonne VIII, l. 38 et suivantes, nous voyons un droit de participation accordé ou sanctionné par un acte législatif du peuple; le lien qui unissait aux autres le personnage en faveur duquel le décret intervient était sans doute fort éloigné et contesté; ou bien encore peut-être n'y avait-il point parenté du tout, et est-ce à la suite de quelque signalé service que Nikarkhos a obtenu son admission :

Νίκ[αρ]χος Νικο[μά]χου. Μ[έτ]εστι δέ μοι [κ]ατὰ τ[ὸ] ψάφισμα τὸ γραφὲν ἐπ[ὶ Λα]έρτα, Ὑακινθ[ί]ου.

Il y a un Nikarkhos, fils de Nikomakhos, dans le premier des deux tableaux généalogiques que j'ai essayé de dresser. Peut-être est-ce du même qu'il s'agit ici. Quant au Laertas par le nom duquel est daté le ψήφισμα, c'est un monarque de l'île. Nous avons vu, à propos de l'inscription n° 2, que la monarchie était la dignité éponyme de Kos.

Ὑακινθίου est la désignation en abrégé du mois dans lequel le décret a été rendu. Le mois Ὑακίνθιος se retrouve aussi à Rhodes et à Théra. Il correspond à l'Hécatombæon du calendrier attique.

Quelques remarques sur les noms propres usités dans

l'île de Kos se placent naturellement après cette inscription.

Ces noms sont les mêmes que ceux en honneur à Nisyros et à Tilos, et la plupart sont aussi fréquemment employés à Rhodes, à Cnide, à Halicarnasse et à Iassos. Ceux qui sont formés des radicaux Ἀριστ, Ἀρχ, Νικ, Ἀγ, Τιμ et Χαρμ, sont particulièrement fréquents. Parmi ces noms, les seuls qui soient rares dans les autres parties de la Grèce sont : Ἀρίσταιχμος, fort en honneur à Antimakhia et à Halasarna; Χαρμύλος, nom d'un héros local; Νικάδας, qui était encore plus à la mode à Tilos, sous la forme Νεικάδας.

Parmi les noms dérivés de divinités, les plus nombreux sont ceux tirés d'Hécate (Ἑκατόδωρος, Ἑκαταῖος, Ἑκατώνυμος); puis viennent ceux tirés d'Héraklès (Ἡράκλειτος, Ἡρακλείδας); de Zeus (Διοκλῆς, Διαγόρας, Διογένης); d'Apollon Pythios (Πυθίων, Πυθόνικος). Ceux dérivés de Dionysos, d'Artémis, de Poseidon, et même, chose plus singulière, de la grande divinité locale, Asklépios, sont extrêmement rares, ou même font complétement défaut.

Parmi les autres noms, Μιννίων a été déjà trouvé à Iassos et dans d'autres villes de Carie; Γέραστις et Γεραστιφάνης sont nouveaux; la forme Γεροντιφάνης se trouve dans une autre inscription de Kos, incorrectement publiée par Ross (*Inscr. gr. ined.*, II, 173).

Pour les noms de femmes, la terminaison ον est remarquablement fréquente : Ἀρίστιον, Νικάτιον, Γνάθιον, Πίσιον, Λάμπιον, Κλείτιον, Τείσιον, Σῖμον, Ἀγήσιον, Μίννιον. C'est là une preuve de plus que ces noms n'étaient pas, comme on l'a prétendu souvent sans aucune preuve, donnés d'une manière exclusive aux esclaves et aux courtisanes. Celles qui les portent ici sont en effet, non-seulement des femmes libres, mais des femmes de famille noble.

Les trois terminaisons les plus fréquentes, après celle en ον, sont ώ (Φανώ, Τιμώ, Μελιτώ, Δημώ, etc.); ίς, faisant au génitif ίδος, (Γναθυλλίς, Ἀγημονίς, Παρθενίς, Αἰνησίς, Λυκουργίς, etc.); et ιάς (Πλατιάς, Βιτιάς, Φιλιάς, etc.).

Parmi tous ces noms, les seuls nouveaux sont Λύκδις, nom de forme bizarre, Χαρμύλις, tiré naturellement de Χαρμύλος, Σιμοτέρη, comparatif de l'adjectif σῖμος, Ἀναξιπόλη, féminin de Ἀναξίπολις, Φληνώ, dont le sens est peu élogieux, et enfin trois autres de lecture incertaine, Ἱ]ππίχη, Κο[ρ]ιττασίς et Κρα[τί]ννιον.

IV.

ISTHMOS.

Nº 11.

Képhalos. — Autel rond de marbre blanc, trouvé à l'endroit appelé τὰ Παλάτια, dans les ruines du temple méridional, au-dessus de la fontaine, et apporté de là dans une maison du village de Képhalos. Caractères du deuxième siècle av. J.-C.

Copie de moi.

ΜΟΝΑΡΧΟΣΕΚΑΤΟ.........
ΚΑΙΙΕΡΟΠΟΙΟΙ
ΤΙΜΟΞΕΝΟΣΤΙΜΟΞΕΝΟΥ
ΛΥΚΑΙΘΟΣΔΙΟΦΑΝΤΟΥ
ΘΕΥΔΩΡΙΔΑΣΜΕΛΑΝΘΟΥ
ΜΕΛΑΝΚΡΙΔΑΣΜΕΛΑΝΘΟΥ
ΕΚΑΤΟΔΩΡΟΣΚΛΕΑΓΟΡΟΥ
ΑΡΙΣΤΙΠΠΙΔΑΣΤΙΜΑΓΟΡΑ
ΜΕΛΑΝΘΟΣΤΙΜΟΞΕΝΟΥ
ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΗΣΤΙΜΑΓΟΡΑ
ΑΣΚΛΗΠΙΩΙΚΑΙΥΓΙΕΙΑ

Μόναρχος Ἑκατό[δωρος,
καὶ ἱεροποιοί·
Τιμόξενος Τιμοξένου,
Λύκαιθος Διοφάντου,

Θευδωρίδας Μελάνθου,
Μελανκρίδας Μελάνθου.
Ἑκατόδωρος Κλεαγόρου,
Ἀριστιππίδας Τιμαγόρα,
Μέλανθος Τιμοξένου,
Καλλικράτης Τιμαγόρα,
Ἀσκληπιῶι καὶ Ὑγιείᾳ.

Cette inscription, comme celle de Kardamina, perpétue le souvenir d'un sacrifice ou d'une consécration. Ici les consécrateurs sont le monarque de l'île et huit ἱεροποιοί, et les divinités sont les deux grands dieux de Kos. Ici d'ailleurs, comme à Kardamina, la moitié au moins, et peut-être la totalité des personnages énumérés appartiennent à la même famille. Timoxénos et Mélanthos sont deux frères, et Theudoridas et Mélankridas sont les fils de Mélanthos. Peut-être aussi Timagoras, dont deux fils sont au nombre des ἱεροποιοί, était-il un troisième frère de Timoxénos et de Mélanthos. Les fonctions sacerdotales auraient donc été héréditaires dans le culte d'Asklépios à Isthmos, comme dans le culte d'Hécate Stratia à Kardamina.

Ce qui fait le principal intérêt de cette inscription, c'est d'ailleurs l'indication topographique qu'elle fournit; elle permet de reconnaître le sanctuaire d'Asklépios dans le plus méridional des deux temples dont les ruines se voient à τὰ παλάτια.

Quant au mélange de formes doriques et de formes empruntées à la κοινή (par exemple Ἀσκληπιῶι), il est fréquent dans les inscriptions d'Isthmos.

N° 12.

Palatia. — Petite plaque de marbre brisée par le bas, encastrée dans le dallage de l'église de la Panaghia Palatiani. Caractères du deuxième siècle av. J.-C.

Copie de moi.

ΘΙΑΣΕΙΤΑΙ
ΟΙΣΥΝΠΑΡΜΕΝΙΣΚΩΙ

ΑΓΑΘΟΣΤΡΑΤΩΝ
ΜΙΝΝΙΩΝΟΣ
ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΣ

Θιασεῖται
οἱ σὺν Παρμενίσκωι·
Ἀγαθοστράτων
Μιννίωνος,
Τραλλιανός,
....

Cette inscription a été communiquée par moi à M. Foucart, et publiée par lui dans son excellent ouvrage sur les *Associations religieuses chez les Grecs*, p. 232, n° 54. Je ne saurais mieux faire que de reproduire ici les quelques lignes qu'il lui consacre.

« C'est un nouvel exemple d'un thiase désigné par le nom de son chef, comme dans plusieurs inscriptions de Rhodes (nos 47, 48), et de l'admission d'étrangers dans les sociétés de ce genre. »

Nos 13 et 14.

Palatia, devant la porte de l'église de la Panaghia Palatiani. — Gros bloc carré de marbre gris, ayant servi de base de statue, et cassé en quatre morceaux qui peuvent se rapprocher assez exactement. Ce bloc porte sur les deux faces opposées deux inscriptions à peu près de la même époque, gravées avec assez de soin. Les caractères de la seconde sont un peu plus petits.

La première de ces inscriptions a été publiée par Leake (*Trans. of the R. Soc. of litt.*, 1843, n° 28) d'après une copie assez correcte d'Helpman, et republiée par Ross (*Inscr. gr. ined.*, III, n° 303) d'après la même copie d'Helpman, et une autre faite par deux maîtres d'école de Kos. Les copies dont se sont servis Leake et Ross étaient faciles à corriger, et les restitutions qu'ils ont faites sont exactes.

La seconde inscription a été publiée aussi, d'après les copies des mêmes personnes, par Leake (*ibid.*, n° 40) et par Ross (*ibid.*, n° 306).

Les restitutions de Leake et de Ross sont, là aussi, exactes, mais eurs reproductions en fac-simile ne le sont point.

Copies de moi.

N° 13.

ΟΔΑΜΟΣΟΙΣΘΜΙΩ
ΤΑΝΕΤΙΜΑΣΕΝΤΙΜΑΙΣ
ΤΡΙΤΑΙΣΣΑΤΥΡΟΝΘΕ
ΜΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣΙΑΤΡΟΝ
ΣΤΕΦΑΝΩΧΡΥΣΕΩΙ
ΑΠΟΧΡΥΣΩΝΝΚΑΙΕΙ
ΚΟΝΙΧΑΛΚΗΑΡΕΤΑΣ
..Ν ΚΕΝΤΑΣΚΑΤΑΤΑΝΤ
..ΧΝΑΝΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣΤΑΣ
ΕΣΑΥΤΟΝ

Ὁ δᾶμος ὁ Ἰσθμιω-
τᾶν ἐτίμασεν τιμαῖς
τρίταις Σάτυρον Θε-
μιστοκλέους, ἰατρόν,
στεφάνῳ χρυσέωι
ἀπὸ χρυσῶν ν' καὶ εἰ-
κόνι χαλκῇ, ἀρετᾶς
ἕ]ν[ε]κεν τᾶς κατὰ τὰν τ-
έ]χναν καὶ εὐνοίας τᾶς
ἐς αὐτόν.

N° 14.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑΙΣΑΡΑΟΥΕΣΠΑΣΙ
ΑΝΟΝΣΕΒΑΣΤΟΝΑΡΧΙΕΡΗΙΔ..ΜΑΡΧΙ
ΚΗΣΕΞΟΥΣ.ΑΣΠΑΤΕΡΑΠΑΤΡΙ..ΟΣΥΠΑ
ΤΟΝΤΟΠΕΜΠΤΟΝ
ϽΔΑΜΟΣ
ΟΙΣΘΜΙΩΙΤΑΝΚΑΘΙΕΡΩΙΣΕΝ

Αὐτοκράτορα Καίσαρα Οὐεσπασι-
ανὸν Σεβαστὸν, ἀρχιερῆι, δ[η]μαρχι-
κῆς ἐξουσ[ί]ας, πατέρα πατρί[δ]ος, ὕπα-
τον τὸ πέμπτον
ὁ δᾶμος
ὁ Ἰσθμιωιτᾶν καθιέρωισεν.

La seconde inscription n'a de remarquable que les nombreux exemples d'iotacisme qu'elle renferme (ἀρχιερῆι, Ἰσθμιωιτᾶν, καθιέρωισεν), et qui sont une particularité du dialecte d'Isthmos. Elle est de l'an 74 P. C.

Rien n'indique d'une manière certaine la date de la première inscription, qui est beaucoup plus intéressante. Mais il est probable qu'elle est un peu antérieure; il n'est pas vraisemblable, en effet, qu'on ait pris la base de la statue d'un empereur pour en faire la base de celle d'un particulier; c'est le contraire qui a dû se passer.

On connaît un médecin célèbre du nom de Satyros. Il avait été élève de Quintus (Galien, *de Anatom. admin.*, I 1, 2, vol. II, p. 217, 225. — *De Antid.,* I, 14, vol. XIV, p. 71. — *Comment. in Hippocr.* « *de Nat. hom.* », II, 6, vol. XV, p. 136. — *Comment. in Hippocr.* « *Prædict.* » I, 77, vol. XVI, p. 524. — *Comment. in Hippocr.* « *Epid.* », I. 29, vol. XVII, part. I, p. 575. — *De Ord. libr. suor.*, vol. XIX, p. 58). Il vivait, à ce qu'il semble, en Asie Mineure, puisqu'il eut Galien pour élève vers 145 ou 150, avant que celui-ci n'eut quitté Pergame (Galien, vol. II, p. 217 et 224; XIV, 69 ; XV, 136; XVI, 484, 524 ; XVII, A, 575 ; XIX, 57). Il écrivit quelques ouvrages d'anatomie (*id.*, vol. XV, p. 136) et un commentaire sur une partie au moins, sinon sur la totalité, de la collection Hippocratique (*id.*, vol. XVI, pp. 484, 524). Comme nous ne connaissons ni sa patrie ni le nom de son père; comme, d'autre part, la date de notre inscription ne peut être fixée d'une manière précise, il est impossible de dire si le Satyros qu'elle mentionne est celui de Galien (ce que je ne regarde pas comme probable), ou un membre de sa famille.

N° 15.

Képhalos. — Stèle de marbre blanc, provenant des Palatia, et conservée à Képhalos dans la maison du kaloyéros qui garde les clefs de l'église de la Panaghia-Palatiani. — Caractères d'époque basse, très-mal gravés. La seconde ligne est en creux, soit que l'on ait effacé pour la graver une inscription antérieure, soit que le lapicide ait fait quelque faute et ait tout gratté pour recommencer le travail. L'apparence de la stèle, qui ressemble à une stèle funéraire, et les traces d'un carré creux, dont le haut seulement est visible au-dessous de l'inscription, mais qui devait contenir un petit bas-relief, me porteraient à préférer la première hypothèse. — La troisième ligne a été martelée.

Copie de moi.

ΟΔΑΜΟΣΟΙΣΘΜΙΩΙΤΑΝ
ΚΑΘΙΕΡΩΙΣΕΝ
. . . .
ΚΑΙΣΑΡΑΒΡΕΤΑΝΙΚΟΝ

Ὁ δᾶμος ὁ Ἰσθμιωιτᾶν
καθιέρωισεν
[Πόπλιον Σεπτείμιον Γέταν]
Καίσαρα Βρετανικόν.

On sait que Caracalla abolit la mémoire de son frère, et qu'en conséquence le nom de ce dernier fut martelé sur tous les monuments.

